

Chroniques du Valhalla - Livre X



Le grand reset

11

Chronique
Du
Valhalla

Livre X:

Le grand reset

*Aux États-Unis
(et je parle pas du pays)*

Le soir tombait sur le quartier d'affaires de Chicago. C'était l'heure où, telle une marée précise, les voitures allaient et venaient entre les gratte-ciels, s'éloignant inexorablement vers le large suburbain.

Surgissant discrètement des flots, une Porsche noire vint s'échouer devant la Sears Tower. Quittant son poste de garde, Linda s'approcha du véhicule.

Elle ouvrit la portière, laissant descendre le Prince. Celui-ci eut tout de même un léger rictus en prenant ce geste inattendu pour un excès d'étiquette.

Mais il reconsidéra cela aussitôt après, n'y voyant finalement que le langage feutré de la Technocratie, toujours prompte à lui rappeler qu'elle l'avait à l'œil, dès que les événements la dépassaient.

Et c'est bien pour cela qu'il ne put s'empêcher de changer cette grimace en un sourire, dans lequel vint se planter une cigarette, qu'il alluma tandis qu'ils entraient dans l'ascenseur.

Arrivé au sommet, il constata la présence de bien plus de Vampires qu'il n'en avait convoqué, ce qui était habituel, chacun trouvant toujours toutes sortes de raisons pour avoir fait le déplacement.

Cela l'envahit aussitôt d'un sentiment mélancolique, qu'il s'empressa de maîtriser.

Parmi ceux qu'il remarqua dans les brefs coups d'œil qu'il lança à l'assistance, se trouvaient les Anciens de chaque Clan, ainsi que la plupart de ses lieutenants.

Dans leurs attitudes cryptiques, faites de regards ou de gestes à peine esquissés, Lodin reconnut ce qui chez eux s'assimilait le plus à des salutations.

Certains eurent même à cœur de lui adresser la parole, tandis qu'il traversait la salle. Selon toute évidence, rien n'avait changé, y compris l'étrange faculté

qu'avait cet endroit pour étouffer ce genre de bavardages pendant les premières minutes. Une capacité qui devait bien plus aux habitudes du Prince qu'à un quelconque pouvoir surnaturel.

Otant d'un geste désinvolte son pardessus, il le jeta sur le siège en cuir situé derrière le bureau, et enfonça les mains dans ses poches en tirant plusieurs bouffées de sa cigarette, décidé à savourer encore quelques instants de bonne humeur avant de dire quoi que ce soit.

C'est alors qu'il croisa le regard de Shamal, qui se tenait non loin, accompagné de ses deux hommes.

Manquant de tousser, Lodin écrasa à la place sa cigarette, remerciant intérieurement l'Égyptien de l'avoir ainsi tiré d'une jovialité incompatible avec sa tâche.

Tirant les mains de ses poches, il fit un signe à Ballard qui entreprit de faire le silence dans la salle et de tourner l'attention de l'assistance vers lui.

– Membres du Conseil, commença Lodin en soupirant emphatiquement. Je vous ai réunis ici pour ce qui dans les faits est une simple formalité relative aux Traditions de la Chambre, cependant...

Il laissa sa phrase en suspens pendant une paire de secondes, en profitant pour promener ses yeux sur chacun des Anciens, avant de détourner à nouveau le regard, et de reprendre :

– Cependant, certains d'entre vous seront peut-être surpris par ce qu'ils entendront ce soir :

En effet, comme vous le savez, la ville a été récemment le théâtre de « troubles », provoqués par des « habitués », comme les Anarchs ou encore le Sabbat...

J'ai donc entrepris des investigations qui ont assez rapidement, et sans aucune ambiguïté, mis en cause un groupe de Vampires du Clan de Seth.

Ces « Serpents », comme il est habituel de les surnommer, ont utilisé leurs pouvoirs si particuliers¹ pour devenir les véritables tireurs de ficelles de tous ces événements...

Je suis bien obligé d'avouer que, dans un premier temps, je n'ai pu qu'admirer leur habileté. Cependant, ils ont récemment commis une erreur qui, grâce à votre soutien, sera exploitée de manière à mettre un terme aux menaces qui pèsent sur Chicago.

Par respect pour votre discernement, je ne prendrai guère la peine d'expliquer cela à la place de la principale intéressée qui, suite à mon appel, devrait franchir cette porte dans quelques instants...

Puis il fit volte-face et alla s'asseoir contre son bureau, en s'allumant une nouvelle cigarette. Cette fois-ci le silence dura plusieurs minutes, mais nul ne le rompit.

¹ Cf. Livre VII p.100 pour des précisions concernant le Clan de Seth et les pouvoirs de « corruption » qu'ils manipulent.

Les anciens, tout particulièrement, affichaient des visages extrêmement concentrés, tandis que les autres Vampires avaient du mal à cacher leur anxiété, faite à la fois de curiosité et de culpabilité.

L'ouverture des portes mit fin à la pesante atmosphère, et tous les regards se tournèrent vers celle qui les avait franchies, et s'approchait désormais du Prince à allure soutenue : Portia.

Malgré quelques traces de fatigue, caractéristiques des sang-clair, la jeune Artiste ne semblait nullement intimidée par l'assistance. Ou, plus exactement, elle donnait l'impression de regarder ce qui l'entourait avec une distance considérable.

Elle s'arrêta à quelques pas de Lodin, celui-ci lui ayant fait un signe de la main.

– Voici Portia, reprit-il en s'avançant d'elle. Comme vous pouvez le constater, elle est plongée dans un état second qui est provoqué par les différents stupéfiants qu'elle consomme depuis quelque temps.

Il jeta un bref coup d'œil en direction d'Annabelle qui, tout en gardant son éternel air pince-sans-rire, souffrait intérieurement depuis l'arrivée de Portia.

– Ce n'est d'ailleurs pas l'Ancien du Clan de la Rose qui le niera, poursuivit le Prince, cette Artiste n'a jamais été portée sur la drogue, pas plus que sur une quelconque forme de débauche, ne serait-ce qu'au sens mortel du

terme... ce que certains considèrent comme une tare de ceux de sa génération.

Le Conseil, qui connaît mon laxisme à l'égard des néonates et des sang-clair, ne sera pas surpris d'apprendre que je n'ai pas fait venir Portia devant moi ce soir pour la sermonner sur sa passion soudaine pour les paradis artificiels, mais bel et bien pour qu'elle me dise ce qui l'a provoquée...

Pourquoi ? ajouta-t-il en se tournant vers elle, armé de son habituel sourire carnassier.

La jeune Artiste s'immobilisa, comme tuée sur le coup par ce dernier mot de Lodin.

Il était très palpable, même pour ceux ne maîtrisant pas les pouvoirs du Prince, que ces derniers avaient plongé Portia dans une peur telle, qu'elle serait incapable de répondre, ou même de bouger d'un pouce sans qu'il le souhaite. Il sembla donc tout aussi clair qu'il n'y était pour rien, lorsqu'elle prit la parole, d'un ton plutôt assuré :

– Celle à qui tu veux parler n'est pas devant toi... « Portia », comme tu dis, elle est partie, évaporée...

Elle leva doucement la main comme pour décrire un envol. Puis elle la laissa retomber brutalement en reprenant d'un sourire triste :

– Tu me demandes à quoi elle voulait échapper, pourquoi elle avait la trouille ? Je n'en sais rien, quand on est comme moi, la vie, la mort, ou même la survie, c'est du

chinois... j'espère que « quelque chose » comme moi peut au moins t'apprendre ça.

Deux minces larmes de sang coulèrent de sous ses lunettes noires, le long de ses joues, et sa voix commença à montrer des signes de faiblesse.

– Encore, poursuivit-elle, si j'avais été vivante, j'imaginais que par instinct j'aurais essayé de me justifier, de trouver une combine pour mettre le plus de chances de mon côté... Ou alors si, comme vous tous, j'avais été un mort-vivant, alors j'aurais trouvé ces histoires de manipulation d'une banalité consternante... Pire encore, imaginons que j'aie été l'une de vos anciens à vous, ceux qui vous baladent depuis des siècles, et bien j'aurais vu avec amusement comment l'un de mes semblables poussait ses petites pièces sur l'échiquier...

Tout en baissant le regard, elle dévoila ses dents blanches dans une grimace de douleur, dont les canines avaient poussé, certainement à cause de l'imminence d'une frénésie.

La fin de son discours en devint à peine audible :

– Seulement, tu vois, je ne suis rien de tout ça... je ne suis plus Portia, elle m'a été enlevée, et même ce qui a pris sa place m'a été enlevé à son tour... je ne... suis... plus rien !

Un cri de rage s'enchaîna à son dernier mot, ses muscles semblant doubler de volume sous l'influence du sang. Son regard, d'une agressivité que l'on aurait cru

sans bornes à cet instant, retomba sur Lodin, bref préambule au déchaînement de violence qui suivrait.

Annabelle s'interposa et fixa Portia dans les yeux.

Le duel de regards ne dura qu'une seconde, celui de l'ancien du Clan de la Rose ayant un caractère d'autant plus intimidant, qu'il était rare chez elle.

Portia s'écroula au sol, inconsciente.

Avec une douceur qui confinait à la tendresse, Annabelle s'accroupit et la prit elle-même dans ses bras, avant de se retourner et de regarder le Prince avec plus de sérieux qu'elle n'en avait démontré depuis déjà bien des décennies. Sa voix jaillit comme un sabre :

– Si tu crois avoir prouvé quoi que ce soit, tu te fourres la hache dans l'œil jusqu'aux testicules...

Puis elle fit volte-face et quitta la salle.

Le Prince se tourna vers les Anciens, dont les mines n'avaient pas varié d'un pouce, et tint à garder son sourire pour conclure d'un ton provoquant :

– Pour ma part, j'estime que les choses sont désormais claires. Je n'ai plus besoin de vous, merci de disposer...

Les Anciens observèrent Lodin avec une bonne dose de condescendance, mais ne tardèrent pas à partir, les uns après les autres, suivis de quelques uns des Vampires qui les accompagnaient.

Au cours des minutes suivantes, les lieutenants échangèrent quelques mots avec le Prince.

Shamal fut le dernier de l'assistance à s'approcher de Lodin, tandis que ce dernier remettait son manteau et s'apprêtait, selon toute évidence, à quitter les lieux.

– C'est bien que tu sois venu, dit-il à l'attention de l'Égyptien. On va pouvoir commencer à s'occuper sérieusement de ton « Dûmm », ou quel que soit son nom.

– Tu savais... dit Shamal d'un ton plutôt agressif.

Le Prince s'interrompit, puis fixa son interlocuteur de ses yeux froids.

– Non, dit-il en secouant imperceptiblement la tête. C'était un pari, mais que je pouvais difficilement perdre, je te le concède. C'est en grande partie toi et tes hommes qui m'avez mis sur la piste de Portia. A mon avis c'est la première que les Serpents ont « corrompue »...

– Foutaises, l'interrompit l'Égyptien d'une voix suave. Elle est une Antédiluvienne, et tu le sais très bien, tout ceci n'est qu'une mascarade... Une comédie qui prouve d'autant plus que tu te souviens du voyage...

Cette fois-ci Lodin sourit, ce qui était un signe que le ton de Shamal commençait à l'énerver.

– Tu te souviens des portes du Valhalla, insista-t-il, gardées par la déesse que tu nommas Valfreyja.

Tu sais que celle que tu viens de laisser partir dans les bras d'Annabelle est la Mère de sa propre Mère, Maria... une Antédiluvienne, dont le vrai nom est Hélène et qui fut à l'origine de ta chute...

Mais surtout, tu ne peux ignorer les sacrifices qu'Horus a consenti pour te ramener de l'antichambre de l'enfer où tu croupissais...

Le Prince laissa une seconde de silence s'installer, écrasa sa cigarette et refixa Shamal dans les yeux.

– T'as fini ? dit-il sans plus aucune trace d'un sourire.

L'Égyptien ne répondit pas, soutenant le regard.

– Bien, acquiesça Lodin. Alors maintenant que je t'ai écouté jusqu'au bout, tu vas m'écouter à ton tour :

Tout ce que tu viens de dire n'a aucun sens pour moi, et très probablement pour personne d'autre que toi.

Le fait que tu aies prononcé un certain nombre de mots qui t'auraient aussitôt condamné à la destruction, je suis prêt à l'oublier pour te remercier d'avoir fait preuve de zèle lors de l'enquête sur les Serpents.

J'irais même jusqu'à dire que je suis heureux d'avoir à mon service des qualités comme les tiennes, qui sont des plus rares dans ce monde, tel qu'il est.

Du reste, je me fiche complètement que tu t'expliques les choses selon les mots qui correspondent le mieux à ta culture millénaire... En revanche, si tu harcèles publiquement moi, ou un quelconque Caïnite sous ma responsabilité, avec de pareilles sornettes, je ne pourrais, politiquement parlant, l'ignorer.

Dans ce cas, la moins sévère des décisions que je pourrai prendre à ton encontre, sera de te considérer

comme un Histrion, ce qui te garantira un aller simple pour un certain hôpital.

Me suis-je bien fait comprendre ?

Shamal acquiesça presque imperceptiblement, et partit, le cœur lourd d'une colère telle qu'il n'en avait plus ressenti depuis des milliers d'années.

132

Billy venait à peine de s'allumer un joint quand on frappa à la porte du squat. Il jura, car un visiteur en ces lieux était le plus souvent synonyme de mauvaises nouvelles ces dernières années.

S'approchant de la porte, il tira deux ou trois taffes et étouffa un petit rire. Ses pouvoirs venaient de lui révéler l'identité de celui qui se tenait de l'autre côté.

– Merde man ! dit-il en ouvrant la porte sur Brutha, qui affichait un air assez affolé. Tu comptes vraiment passer toutes les heures ? T'as peur de quoi, que je profite de la situation ? Déconne pas Brutha, puis toutes manières vu l'état où elle est, j'en aurais pas eu pour ma peine...

Le jeune Texan ne put répondre immédiatement, tant la scène lui était familière, et pourtant pas identique à celle qui lui venait à l'esprit.

– Non mais blague à part, reprit le Mage, t'as déjà oublié ce que je t'ai dit ? C'est pas l'« office du tourisme », tu te souviens ? Allez, rentre plutôt que de rester là à me regarder comme si j'étais miss Texas...

Brutha acquiesça en guise de remerciement, et s'exécuta, ayant eu le temps de retrouver ses esprits :

– Sorry, dit-il. Tout à l'heure je suis pas parti parce que je le voulais, crois-moi, c'était Shamal, il utilise ses pouvoirs pour nous convoquer...

– C'est ce que t'as dit ouais, mais ça n'enlève rien au fait que tu dois limiter tes venues ici au strict minimum... Si le quart du dixième des histoires que tu m'as racontées tout à l'heure sont vraies, ta petite Yasmina a plus à craindre en ta compagnie qu'en la mienne, ce qu'est pas peu dire... Si tu fous la merde, ça aura servi à rien, et en plus tu vas pas te faire des copains par ici, tu piges ?

– Ouais, dit Brutha nonchalamment. Bref, j'avais pas terminé de t'expliquer ce que ça implique : Depuis notre

retour, le fil de l'histoire semble être revenu quelques jours avant la destruction de Lodin, et là...

Billy eut un soupir et rejoignit sa chambre, le jeune Texan le suivit promptement, parlant un peu plus fort :

– Et là, Billy, il y a vingt-trois minutes et quinze secondes, je viens non seulement de voir le Prince, ce qui est « normal », mais aussi Portia ! Tu comprends ?

Billy se laissa tomber sur une pile de coussins bariolés en guise de réponse, levant un regard sévère sur son interlocuteur. Celui-ci reprit de plus belle :

– Portia... C'est l'Antédiluvienne, celle que j'avais vue dans ma vision... Hélène, celle qui aurait fait descendre Lodin ! Elle était là, et devant témoins il...

– Brutha, l'interrompit Billy.

Celui-ci se tût, avec une grimace de frustration.

– Tu sais man, sourit le Mage avec bienveillance, je m'inquiète moins de l'authenticité de ton trip, que de ce qui va se passer si tu continues à courir à travers la ville à la recherche de quelqu'un qui y croit...

Là où tu seras vraiment dans le caca, c'est quand tu vas finir par la trouver, la personne qui te croira sans condition... Parce que cette personne va pas hésiter à s'en servir de cette perche de trois miles que tu tends devant toi comme Rocco tend sa...

– Fuck ! Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse !?

Le cri de désespoir du jeune Texan était si sincère, que Billy ne put le prendre mal.

– Ok, reprit-il, désolé pour ça, j'ai tendance à oublier comment c'est dur de réaliser que la conscience ne tient pas à grand-chose, quand on a ton âge... Mais que ça te plaise ou pas c'est comme ça. Ce que t'as vécu est vrai pour toi, ça je le nie pas, seulement si tu veux le faire vivre à d'autres, c'est là où en général commencent les complications, c'est les bases mêmes du rapport entre la magie et la réalité que je te raconte, là... Tu dois te souvenir de ce que t'avait dit Eros, n'est-ce pas ?¹

Là, c'est un peu pareil, si tu veux faire coïncider ta réalité à toi avec celle « du monde », pour dire vite, faut que t'opères avec précaution, recul... Et c'est exactement ce qui te manque, là. Ce que je te propose, maintenant que t'es là, c'est de rester ici pour la journée... Je vais me débrouiller pour mettre ton cerveau sur répondeur, pour ce qui est de ton Shamal...

Si t'as de la chance, demain t'auras une petite discussion avec Icare, qu'aura sûrement plus de billes que moi dans le type de psychanalyse dont t'as besoin...

– Je sais pas trop quoi répondre, Billy... Je sais que tu fais ça pour mon bien, mais je pense pas que...

– Tiens, le coupa le Mage en lui tendant un mug Disney rempli d'une boisson chaude. Tais-toi et bois ça...

Brutha n'hésita pas longtemps à accepter, juste le temps de jeter un coup d'œil à Yasmina qui dormait non

¹ Cf. Livre I p.19 pour les explications (sommaires) de Chivo Diaz, alias Eros, sur la Magie, peu avant sa disparition.

loin, et dont l'air paisible lui parut si réconfortant, que la tentation de la rejoindre se fit plus forte que tout.

—

Le lendemain, il se réveilla à ses côtés, le cœur entièrement ressourcé et l'esprit bien plus calme, comme l'avait prédit Billy.

De la même manière, même si c'était loin d'être aussi réconfortant, il vit en se retournant qu'Icare se trouvait là, assis sur la table basse et le regardant d'un air las.

– Icare, dit Brutha en se redressant un peu plus vite. Je... hum, je suppose que Billy t'a tout raconté...

Tandis que le jeune Texan se débattait avec le maelstrom de couvertures et vêtements qui recouvraient le matelas où il avait dormi, Icare s'alluma une cigarette.

– En détail... dit-il en éteignant son briquet d'un claquement sonore.

– Ah, ok... c'est bien, je... j'ai pas eu l'impression qu'il m'avait vraiment écouté, et encore moins cru, à vrai dire...

– Billy donne jamais l'impression d'écouter ou de croire quoi que ce soit... dit Icare sans ironie dans le ton. Mais Billy on s'en tape... Ton histoire, là... moi, elle me plaît plutôt pas mal, j'aimerais que tu me la refasses à ta façon, juste pour vérifier un truc...

– Euh, ça va être un peu long, mais...

– Raison de plus pour que tu commences de suite...

Cette fois-ci, le sourire du Mage ne laissa planer aucune ambiguïté sur l'ironie, et le jeune Texan, souriant à son tour, se lança dans le récit de son expérience.

Ce fut long, en effet, mais Brutha remarqua assez vite que la magie d'Icare avait modifié l'écoulement du temps, certainement pour éviter que celui-ci constitue un frein à ses descriptions.

Ainsi, lorsque le jeune Texan eut fini, le Mage avait, quant à lui, à peine terminé sa cigarette.

Il afficha un sourire mystérieux pendant quelques instants, puis dit :

– C'est un joli rêve, Brutha...

Brutha ne sut comment accueillir la remarque, qui lui fit à la fois l'impression d'un sarcasme et d'un compliment.

– ...si joli, poursuivit-il, que j'ai bien envie qu'il devienne réel. Enfin, si tu veux bien me prêter ton aide, bien-sûr...

– Je suis pas sûr de bien comprendre... dit Brutha.

Icare se leva, élargissant son sourire.

– C'est notre lot à tous, dit-il en s'étirant. Ce que je peux te dire c'est que dans ce que tu racontes il y a plein de choses que t'aurais pas pu inventer de toutes pièces... Mais que dans la mesure où rien de tout ça n'est arrivé, le mieux serait encore que tu fasses « comme si »...

Brutha secoua la tête avec confusion.

– Mais tu sais ce que ça signifie ? Quel genre d'aide...

– C'est trop tôt pour en parler, l'interrompit le Mage en reprenant un air sérieux. En attendant, reste à l'écart des emmerdes et attends que Yasmina te rejoigne, elle saura où me trouver... Et ne reparle plus trop de tout ça à qui que ce soit, aussi...

– Tu me la fais comme Billy, soupira le jeune Texan avec frustration, qu'est-ce que vous craignez au juste ?

– Nous ? Simple : le Paradoxe¹. Toi, par contre, t'as un truc plus tangible à craindre, parce que si ton histoire est vraie, ça veut dire qu'y'a un Vampire de plusieurs millénaires dans cette ville, prêt à vous rajouter à son menu du soir, toi et ta copine, si vous la ramenez trop...

C'était la réponse à laquelle Brutha s'attendait, mais il n'aimait pas l'entendre pour autant.

Déposant un bref baiser sur les lèvres de son amie, il partit du squat sans se retourner ni saluer Icare. Tout cela lui laissant l'impression d'avoir perdu du temps, dans tous les sens du terme.

¹ Cf. toujours Eros, Livre I p. 23

Ça ne faisait que cinq minutes, mais déjà Maldavis en avait assez d'attendre. Elle était dans un de ces entrepôts désaffectés comme il y en avait tant, pour un de ces « rendez-vous » comme elle en avait connu tant...

S'approchant d'une fenêtre encore pourvue de carreaux, elle trompa son ennui pendant quelques secondes en observant son visage, geste qui ne lui était arrivé que très rarement d'avoir depuis qu'elle était morte.

Elle se trouva faible, plus encore qu'à cette époque, et ce constat ne fit même pas frémir son sang, d'ordinaire si prompt à s'échauffer.

Oui, elle avait bien changé, se dit-elle, tout en se retournant vers les trois Archontes, qui venaient de pénétrer dans la salle.

– Bien que tu aies répondu à mon appel, je vois que tu n'es guère prête à faire tout le chemin... pourquoi cela ?

Le ton de Shamal n'était en rien agressif, et témoignait, au contraire, d'une grande sollicitude.

– Tu ne sembles guère surprise de nous revoir, reprit le Monarque face au silence de son interlocutrice, et j'aurais tendance à interpréter ça comme un heureux présage.

Maldavis eut envie de rire, tant elle avait été, au contraire, surprise de voir que c'était ce Monarque-là qui l'avait convoquée.

– Pourtant tu te tais, opina Shamal après quelques instants, puis il fit quelques pas et ajouta : Je me demande si quelque chose, ou quelqu'un, t'interdit de parler de notre voyage, toi aussi ?

L'Anarch n'ignora pas l'accent particulier que le Monarque avait mis sur le « toi aussi », et eut à nouveau envie de sourire, mais elle n'en fit rien.

– Tu... t'en souviens, non ? dit Brutha timidement.

Maldavis jeta un regard rapide sur le jeune Texan, ainsi que sur Hal, qui se tenait un peu plus en retrait, accompagné de son étrange acolyte, tous deux sur leurs gardes. Sage attitude, pensa-t-elle, ceux-là au moins auraient une chance de survivre s'ils gardaient cet état d'esprit... Cela aussi elle eut envie de l'exprimer, mais là encore, c'était hors de question.

– Si tu ne souhaites pas en parler, dit Shamal en regardant à son tour par une fenêtre brisée, il se pourrait fort que ce soit notre dernière rencontre... cela te satisfait-il ? Es-tu vraiment en position de rejeter l'aide que je pourrais t'apporter ? J'avoue ne pas comprendre ta méfiance... pas après tout ce qui s'est passé.

La phrase ainsi que le ton grave de l'Égyptien arracha un petit rire à Hal, qui bien qu'impertinent aurait pu tout à fait passer inaperçu, tant il fut bref.

Néanmoins, Maldavis fusilla l'Affranchi du regard aussitôt comme s'il avait dégainé quelque arme redoutable par ce mouvement d'humeur.

– Colonne de Sang ? s'étonna-t-elle à voix basse.

A peine eut-elle terminée sa phrase que Hal quitta les lieux d'un pas pressé, suivi de Ghim. Brutha s'apprêta à intervenir, mais Shamal l'arrêta du regard.

– Qu'as-tu dit ? demanda ce dernier avec douceur.

L'Anarch voulut répondre, principalement car en fixant à nouveau les yeux du Monarque, elle y lisait la

détermination et la force de ceux de son sang qui avaient vécu longtemps et qui n'avaient pas perdu la foi.

Et lui, que pouvait-il lire dans ses yeux ? En cet instant, elle ne se le demandait pas vraiment, elle savait qu'il y lisait ce que tout individu un tant soit peu clairvoyant pouvait y voir : Le regard d'un Vampire qui n'avait été finalement rien de plus qu'un assassin, et dont le destin ne serait, dans le meilleur des cas, qu'une vague excuse pour tout le sang qu'il s'était autorisé à répandre.

Afin de mettre fin à la rencontre, elle secoua la tête, doucement, avec sincérité.

Puis elle partit, grâce à un déplacement trop rapide pour que les yeux des Archontes puissent le percevoir.

Shamal garda quelques secondes de silence, son visage ne manifestant, comme à son habitude, aucune contrariété.

Toutefois Brutha vit nettement dans l'aura du Monarque que l'attitude de l'Anarch l'avait touché, même s'il n'aurait pas su dire en quelle mesure.

C'était là quelque chose d'assez rare chez lui pour que le jeune Texan se risquerait à dire, en s'approchant timidement :

– Shamal... are you ok ?

– Savez-vous où est parti Willis ? répondit-il aussitôt.

Brutha reçut la question comme une gifle, et recula d'une paire de pas, jetant un œil par la fenêtre.

– J'en sais rien, répondit-il en se retournant à nouveau, mais en tout cas il a pris la voiture avec lui...

—

« Colonne de Sang »¹ marchait dans le parc tout en attendant que son interlocuteur à l'autre bout du fil trouve la solution à ses problèmes de logistique.

Il n'y avait pourtant rien de plus simple à obtenir que des containers dans ce pays... Comment les choses avaient-elles pu changer autant, en même pas un siècle ? Si un jour quelqu'un voulait avoir l'obligeance de lui expliquer ce que le système économique américain avait de « système », elle aurait été heureuse de l'écouter...

Mais alors pas longtemps, et si possible dans un environnement plaisant, comme un bord de falaise ou encore une piste d'atterrissage d'hélicoptère, on sait jamais... Cela lui fit penser que le marchand d'héliports s'était bien payé sa tête, car ça devait déjà bien faire vingt ans qu'il avait envoyé sa commande...

C'est alors qu'apparut Willis, ou encore le Seigneur de Luna, comme devait l'appeler le Nain qui l'accompagnait. Ce dernier semblait d'ailleurs exténué par la course qu'il avait du faire pour ne pas perdre son souverain, qui, présentement, la fusillait du regard comme si c'était amusant, logique ou important de le faire...

¹ Cf. Livre VIII p. 131 pour une description de l'avatar de la « Grand-mère » que l'on connaît sous ce surnom.

– Ah ouais, dit-il sarcastiquement, j'ai déjà vu ce costume quelque part... mais dis-moi, t'étais pas sensée être occupée à torturer des gens, dont quelques-uns de mes alliés à l'heure où on parle ? Je m'en voudrais d'avoir bousculé ton emploi du temps avec mon petit voyage dans l'espace de rien du tout...

Elle n'écouta pas la suite, d'une part car c'était du même acabit, mais surtout parce que son interlocuteur téléphonique était revenu et confirmait (enfin) la livraison pour le lendemain.

En journée c'était toujours mieux, elle n'hésita pas à le lui rappeler avant de raccrocher et de reposer le regard sur Willis, ce qui eut pour effet de le faire taire.

– Bon, à nous ! dit-elle joyeusement.

– T'écoutes jamais quand on te parle ? jura Hal.

– La preuve que si, se plaignit-elle, la petite Anarch allait te faire des misères et je t'ai tiré du pétrin ! Heureusement que j'écoutais, justement !

– Me faire des misères ? sourit Hal sans gaieté aucune. Non, tu plaisantes... pourquoi une espèce de femme-samouraï qui tue comme elle respire aurait-elle fait une chose pareille ?

– Rigole si tu veux, mais on peut pas laisser ces gens-là prononcer mon vrai nom à la légère... N'oublie pas qu'on est chez les ploucs ici, tu sais ? Chez toi, quoi, en somme...

Hal secoua la tête avec dédain.

– Toi et tes vanes à la con...

- C'est toi qu'as commencé, je te rappelle...
- Bref, c'est quoi cette histoire de « vrai nom » ?
- Il ne faut pas que ce nom soit prononcé dans le coin, je peux pas me le permettre, pas avant d'être partie.
- Parce que c'est comme ça que tu t'appelles, en fait ? dit Hal en pouffant de rire.
- La pisseuse là, passe encore, personne l'écoute de toutes façons, mais toi et tes copains de galère, vaut mieux que vous évitiez d'en parler, ça vous poserait des problèmes. Ce qui, tôt ou tard, m'en poserait à moi...
- Ça, l'interrompt Hal, c'est une info susceptible de m'intéresser... Je pense que je vais me faire un plaisir de la négocier à sa juste valeur...
- Il est mignon... Non, mais tu crois au père Noël à ton âge ? Tu pourras pas en parler, n'insiste pas ! Je suis déjà assez sympa de te prévenir quand j'utilise mes pouvoirs sur toi... estime-toi heureux !
- Mouais, je ferai quelques tests au cas où, sait-on jamais... Autrement, tant que je suis là, tu pourrais pas me raconter un peu ce que c'était toute cette histoire d'au-delà et de Lodin ? T'avais l'air bien au parfum la dernière fois qu'on s'est causés...

Colonne de Sang haussa un sourcil étonné. Décidemment, Willis était plein de ressources, de surprises, à moins que ce soit de bêtises...

- C'est ça qui t'occupe en ce moment ? dit-elle en souriant hideusement. Lodin et l'au-delà ? C'est autre

chose que le père Noël, dis-moi... lui au moins, qu'il existe ou pas, il sert à quelque chose, mais là...

- Alors toi aussi t'as oublié tout ce qui concerne cette histoire... soupira Hal avec lassitude. Fallait essayer...

L'Histrienne continua à le dévisager d'un air étonné, tandis qu'il faisait mine de s'éloigner.

Mais au bout de quelques mètres, comme elle l'aurait parié, il fit demi-tour et revint vers elle.

- Tu sais quoi ? dit-il d'un ton frondeur. Je pense que toi et moi on va trouver un deal, finalement...

Puis il tira le Sceptre de sous sa veste, et d'un coup puissant, le planta à moitié dans le sol rocailleux.

- J'te laisse ça en gage, ajouta-t-il en tapant dans ses mains, si t'as envie de le bouger de place, faudra que tu m'trouves une bonne raison de revenir... comme des réponses à mes questions par exemple.

Il s'éloigna de nouveau, Colonne de Sang ayant décalé son regard stupéfait en direction du bâton.

- Allez, conclut-il en agitant la main en guise d'adieu, à plus tard ! Et je compte sur toi pour les Fiannas qui lui courent après, tu verras, une fois qu'on les connaît ils sont pas si méchants...

Décidemment, se dit-elle, ce Willis était plein de bêtises, de surprises, à moins que ce soit de ressources...

Sophia était certes un peu en retard, mais ne se dépêcha pas pour autant. De son point de vue, même si les investissements de Shamal dans un Domaine qui n'était pas le sien pouvaient aisément le faire passer pour philanthrope, un minimum de distance était de mise.

Toutefois elle devait bien s'avouer que le fait qu'il préfère prendre ses conseils auprès d'elle plutôt que chez un autre Artiste de la Cour mieux placé qu'elle pour en

parler ou, plus logiquement encore, chez quelqu'un de son propre Clan, n'était pas sans la satisfaire quelque part.

Arrivée au premier étage du Succubus Club, elle n'eut guère de mal à repérer la table de l'Archonte, et s'y dirigea calmement.

– Alors, dit-elle avec une pointe d'ironie tout en s'asseyant, quel usage avez-vous fait de l'argent de ce cher Jacob Schumpeter¹ ?

Shamal ne répondit pas immédiatement, mais laissa planer un silence qui avait le don de mettre mal à l'aise, une attitude que Sophia ne lui connaissait pas.

– Si cela vous intéresse vraiment, dit-il, nous pourrions en parler. Mais je dois vous avouer que ce n'était pas le véritable objet de mon invitation. Je suis là pour Portia.

Sophia eut un soupir de contrariété. Ça ne lui disait rien qui vaille de discuter d'un sujet aussi sensible avec un Monarque aux ordres du Prince.

– Je ne connais rien à cette affaire, dit-elle froidement.

– Certes, enchaîna Shamal, et c'est plus vrai que vous le pensez... Néanmoins le peu que vous savez et que je ne sais pas encore serait utile, et je ne veux pas dire par là utile pour le Prince, mais plutôt pour l'ensemble des Caïnites de Chicago... voire pour les humains.

¹ Cf. Livre VII p.147 concernant le détournement d'argent boursier réalisé par l'intermédiaire de ce lieutenant de Lodin.

– Il est rare de voir un Archonte reléguer les objectifs de Lodin au second plan, et encore plus de l'avouer à un membre du Clan rival... serait-ce du bluff ?

– Je peux même aller jusqu'à affirmer que je n'ai jamais obéi à Lodin, si cela vous rassure. Je n'ai fait que faire en sorte que nous ne nous gênions pas, ce qui aujourd'hui, par l'intervention de celle que vous persistez à appeler Portia, risque de devenir rare...

– C'est un scoop, sourit-elle. Cela étant, j'attendrai de le voir sanctionné par des actes pour m'amuser à le répéter, comme vous le savez, je ne tire pas, en ce qui me concerne, ma subsistance du pouvoir de la parole.

– Votre ton m'aurait indiqué, si je ne le savais pas encore, à quel point vous êtes liée à Portia... Et pourtant, vous ne vous doutez pas que la jeune fille que vous maternez ainsi est en réalité votre aïeule.

– Encore ces jérémiades autour des Antédiluviens ? Il est vrai qu'à ce titre cette affaire est un véritable cas d'école de ce que la Chambre appelle, avec un certain goût pour l'antithèse, « la politique ».

C'est un système avec deux boucs émissaires, dont l'un est trop puissant pour être puni et l'autre trop faible pour se défendre... Deux extrêmes de la hiérarchie vampirique portent la responsabilité à la place de cette immense majorité qui se trouve entre eux, et qui lave ainsi sa conscience à moindre coût !

– Vous ne croyez pas aux Antédiluviens, c'est cela ?

– La question n'est pas si j'y crois, mais si Portia n'a pas déjà eu une vie assez dure comme ça, pour qu'on lui accorde la faveur de mener sa non-vie en paix !

– Il est rare de voir une Artiste de votre génération parler comme un Anarch, et encore plus face à un Archonte, seriez-vous celle qui bluffe, en définitive ?

L'air devenu sérieux de Sophia se radoucit quelque peu, même si elle n'alla pas jusqu'à sourire.

– Chaque membre de la Cour a vécu la petite mascarade de Lodin différemment, selon ce qu'il a cru y lire. Personnellement, je n'y ai rien compris du tout, à part que Portia est désormais traitée comme une pestiférée, pas pour ce qu'elle a fait, mais pour ce qu'elle aurait pu faire, et même si cela avait une base réelle, je ne peux simplement l'accepter et me taire. Comme vous avez dit, je tiens à elle, et je suis heureuse, voire fière, de la soutenir.

– Je n'ai pas dit que vous teniez à elle, corrigea Shamal froidement, mais que vous étiez liée à elle, par le sang. Comme vous savez, cela développe des sentiments qui dépassent tout type de rationalité...

Je crois que vous êtes sincère, c'est un fait, mais envisagez donc la chose sous un autre angle : depuis cet événement, la polarisation du pouvoir entre le Prince et Annabelle, seule adversaire légitime au sein du Conseil des Anciens, établit un statu quo propice à enterrer tous ces secrets qui ont failli faire surface...

– J'espère que vous n'y croyez pas vous-même...

Shamal considéra alors l'Artiste d'un de ses regards inquisiteurs, et pour autant distants, pendant quelques secondes d'un silence gêné. Celle-ci soutint son regard, regrettant un peu d'avoir parlé si vite, mais absolument pas d'avoir mis fin à la discussion.

– De toutes manières, reprit-elle en secouant la tête comme pour détendre l'atmosphère, j'ai entendu dire qu'une autorité dépassant celle du Prince tout autant que celle des Anciens allait arriver d'une nuit à l'autre, certainement qu'elle saura dissiper vos doutes...

Si ça ne vous suffit pas, et que vous avez à faire avec Portia, je parie que vous pouvez la trouver ici-même dans les sous-sols. Vous ne devriez pas avoir trop de difficultés à tirer des secrets de sa tête, dans l'état où vous la trouverez... Maintenant, si vous permettez...

Puis elle se leva doucement, et quitta la table.

Shamal s'accorda quelques secondes de solitude, puis se leva à son tour et prit la direction du sous-sol, prenant soin de s'équiper de ses bouchons d'oreille.

—

Les deux sœurs du Clan de l'Errance pénétrèrent dans le sous-sol du Succubus Club, à peine plus en avance que la plupart des soirs.

En effet Brutha, accompagné d'un de ses compagnons Archontes avait, vers la fin de la nuit

dernière remué tout Chicago pour les trouver. Pour éviter le grabuge, elles leur avaient donc donné un rendez-vous le lendemain, avant de commencer le business, « comme ça, ce serait fait », pensèrent-elles.

Le jeune Texan se tenait à proximité d'un des comptoirs, et eut immédiatement l'air heureux de les apercevoir, bien plus que celui qui l'accompagnait, et qui devait s'appeler Willis, d'après leurs souvenirs.

S'installant à proximité, celle d'entre elles qui portait un large sombrero, et qui avait toujours eu un faible pour les néonates, fit un clin d'œil à Brutha :

– Alors, dit-elle, on fait quoi, resto, ciné, hôtel ?

– Trop de travail pour tout ça, dit nonchalamment sa sœur en balayant une de ses mèches orangées derrière l'oreille, un peu comme l'aurait fait une manager de la haute finance. Par contre, ajouta-t-elle, j'espère que tu me mettras de côté un peu de ce que vous aurez bouffé...

– Je suis vraiment désolé si je vous ai dérangé de quelque manière que ce soit en vous cherchant hier, mais...

Les deux Errantes firent signe à Brutha de ne pas s'en soucier, et de sauter les phrases de ce genre jusqu'en arriver à son propos principal: la raison de ce rendez-vous.

– Well... commença-t-il, assez surpris lui-même d'avoir compris tout cela grâce à ce seul geste. En fait j'ai la certitude... non, l'impression de vous avoir déjà posé la question, mais comme c'est sûrement pas possible, voilà :

Le labyrinthe, là, au sous-sol du Succubus Club, il contient une sorte de passage secret, n'est-ce pas ?

Celle des sœurs qui était restée debout s'alluma un cigarillo, le temps que l'autre enchaîne, d'un ton léger :

- Qu'est-ce qui te fait croire ça ?
- Actually... murmura Brutha, qui commençait à se dire que c'était sans espoir. « Passage secret » c'est peut-être pas approprié, mais... Quand on l'a parcouru, c'était grâce à vos pouvoirs, une sorte d'illusion, mais qui permettait de trouver l'entrée d'un refuge que d'autres pouvoirs vampiriques dissimulaient...

Les deux sœurs s'échangèrent un regard, chose qui n'arrivait qu'en cas d'authentique surprise.

- Mais de quoi tu parles ? dit celle qui était assise, le visage pris par une grimace d'incompréhension.
- Et surtout, poursuivit sa sœur agressivement, qu'est-ce que tu crois sous-entendre avec tes histoires de « pouvoirs » ? Tu penses vraiment que c'est le moment, putain ! ? C'est comme ça que tu remercies ma frangine de t'avoir hébergé ? D'avoir toujours écouté tes conneries ? De t'avoir évité de devenir un vrai cadavre, sais pas... combien ? allez, une centaine de fois ? Putain, mais tu veux que j'te fasse un nouveau trou du cul ! ?

Son mégot s'envola vers les yeux de Hal, qui par réflexe modifia son mouvement, initialement sensé protéger Brutha, en une esquive. Ce dernier vit donc l'Errante armer puis lancer ses deux mains en direction de

son crâne à une vitesse qui ne lui laissait pas la moindre chance de les éviter.

Tout cela prit fin en même pas une seconde, par l'intervention autoritaire de sa sœur jumelle :

- Arrête de dire de la merde !

Le jeune Texan sentit le souffle de l'attaque fouetter son visage, et commença à peine à sentir la peur.

L'Errante dirigea aussitôt ses mains vers Hal, dans une garde proche de celle de la boxe, le temps pour les deux Vampires de vérifier qu'aucun d'eux n'avait vraiment envie de s'engager dans une rixe.

- Me cherche pas, toi... lui lâcha-t-elle entre les dents, tout en baissant sa garde pour se rallumer un cigarillo.
- Ce qu'elle veut dire, enchaîna sa sœur, c'est que ces soirs-ci, vaut mieux pas trop que tu remettes tout ce qu'a rapport à « nos origines », sur le tapis... Des gens écoutent dans le coin, et vont avoir une occasion de s'en servir d'ici peu, faut pas tenter le diable...

Brutha tourna lentement le visage de quelques degrés, déglutissant avec difficulté avant de répondre :

- Tu... tu veux dire quoi, par « une occasion » ?
- Tu verras bien assez tôt... N'importe comment, je pense pas qu'on puisse t'aider pour ton truc, on est pas au courant. En attendant que ça se calme, je pense qu'on ferait bien de plus trop causer de ce genre de sujets, si tu me suis... On risque gros à s'en mêler, tu comprends ?

Même si en l'occurrence son intention n'était pas de lui dissimuler ses sentiments, elle savait très bien qu'à cause de ses pouvoirs, le jeune Texan ne réussirait pas à savoir, que ce soit par le ton de sa voix ou même l'aura, si elle lui disait la vérité.

Il la dévisagea et eut un simple sourire, auquel elle répondit, avant de suivre sa sœur.

– En ce qui les concerne ce serait bien que « ça se calme » dans très longtemps, opina cette dernière dès qu'elles furent à plusieurs mètres des Archontes.

Sa sœur eut un rictus qui devait être un sourire.

– Ferme-là, dit-elle sévèrement, on est là pour tafer...

—

Portia voyait le son qui envahissait son crâne, il était d'un orange flou, confortable pour sa tête et pourtant douloureux pour son corps, qui vibrait irrégulièrement sous ses ondes. Bientôt, ses chevilles la forcèrent à ouvrir les yeux, selon toute évidence elle avait dû se lever.

Apercevant les contours flous de la piste de danse, elle comprit qu'elle était encore au Succubus Club, même si elle ne reconnut pas immédiatement qu'il s'agissait du rez-de-chaussée. Navigant jusqu'au premier comptoir, elle crut se souvenir qu'elle avait envie de boire un alcool fort, un de ceux qu'elle ne buvait jamais, enfin, plus directement.

Son bras gauche eut la dextérité de s'amarrer correctement, sauvant le droit. Cet excès de tension fit

toutefois chavirer ses jambes, ce qui décala son regard sur les spots lumineux de la discothèque.

Elle fut surprise de ne pas toucher terre, mais d'être au contraire comme en plein vol ascendant, le visage et le cou entourés des plumes soyeuses d'un oiseau, qui devait être aussi blanc que cette lumière omniprésente.

– Ressaisissez-vous ! lui dit l'oiseau d'un ton ferme.

Cet ordre la fit rire, mais pas longtemps, car au fond, elle devait y obéir. La marée se calma, le vent tomba et le son n'eut plus aucune couleur. Elle rouvrit les yeux.

L'oiseau était désormais cet homme vêtu de robes blanches et parfaitement imberbe. Elle comprit que ce qu'il voulait, maintenant qu'elle était assise à ses côtés sur un tabouret isolé, c'était qu'elle dessoules rapidement, afin d'avoir une conversation discrète avec elle.

– Bonsoir, dit-elle en malaxant sa gueule de bois.

– Bonsoir Portia, répondit-il, je suis Shamal vous souvenez-vous de moi ?

– Je me souviens à peine de moi, sourit-elle, et vous voulez que je me souviens de vous ? Désolé, mais non...

– Peut-être vous souviendrez-vous d'Hélène, alors...

– Vous voulez pas qu'on fasse plutôt la liste des gens dont je me souviens ? Ce serait plus rapide...

Shamal eut un soupir de lassitude, et commença à la regarder dans les yeux. Visiblement, il souhaitait qu'elle reste là à le fixer dans les yeux elle aussi.

Cela dura quelques minutes pendant lesquelles Portia tenta désespérément de trouver une phrase qui aurait mis fin à cette situation embarrassante, mais son mal de crâne ne lui fournissait que des remarques insipides, ou encore trop familières...

Être dans la peau de quelqu'un dont tout le monde semble connaître plus le passé qu'elle-même, ça compliquait tous les échanges sociaux, même les plus ordinaires...

Elle allait enfin parler, quand il l'interrompit :

– Sachez que l'on n'échappe pas au châtimeⁿt divin... Quels que soient les stratagèmes utilisés, il ne peuvent être que passagers, et par là-même, ceux-ci nous ancrent dans la temporalité, qui est la malédiction des mortels...

Puis il quitta le comptoir et s'éloigna à travers la foule. Elle eut l'impression qu'il voulait qu'elle se souvienne parfaitement de sa phrase.

Portia fut quelque peu déçue de cette rencontre, et surtout de ne pas avoir pu placer le sujet de conversation qu'elle avait à grandes peines terminé par trouver :

Malgré une apparence différente, ce Monarque avait le même type d'aura que le jeune Grec qui peuplait les rares rêves agréables qu'il lui arrivait encore de faire...

135

Comme dans la majorité des cités américaines, aucun des aéroports de Chicago n'était équipé pour accueillir les avions de toute dernière génération. Si bien que c'est au bout d'un trajet d'une dizaine d'heures que le jet privé en provenance de Paris se posa à Chicago Midway.

Suite aux crises, cet aéroport qui accueillait au début du siècle les vols de compagnies à bas prix avait été

réservé aux avions d'affaires, ce qui en faisait le point d'atterrissage réservé aux puissants de la ville.

Lorsque le petit et luxueux bimoteur s'immobilisa à proximité du terminal, il fut presque aussitôt accueilli par une voiture tout aussi prestigieuse, qui vint se ranger à ses pieds. L'échelle se déplia et la porte s'ouvrit sur un steward qui laissa passer le seul passager du vol.

Il s'agissait d'un homme de la cinquantaine, de taille moyenne et d'une constitution plutôt maigre. Il portait un ensemble plutôt élégant et typiquement européen, négligemment recouvert par un manteau de fourrure d'un brun profond.

Ses mains comme son visage étaient extrêmement ridés mais, alliés à des contours comme sculptés dans l'acier, cela lui conférait un charisme saisissant, ce que ne manqua pas de remarquer Khalid, qui sortit de la voiture en le voyant descendre les marches.

Allant à la rencontre l'un de l'autre, les deux hommes s'observèrent un instant sans rien dire. Les yeux bruns du nouvel arrivant semblaient voir parfaitement l'Ancien du Clan des Ombres, ce qui était en soi un exploit enviable par la majorité des Vampires.

Il tendit sa main droite, ornée d'une chevalière dorée, vers Khalid, qui la serra formellement, tout en disant :

– Maître Néhémie de Grâce, je ne vous attendais pas si tôt, j'espère que mon accueil ne vous cause pas

d'embarras... Encore que dans la situation actuelle, je ne devrais pas être le plus embarrassé, n'est-ce pas ?

Comme à son habitude, l'Ancien du Clan des Ombres avait parlé d'un ton apparemment sarcastique.

– C'est un fait, dit l'homme. Mais ne vous tracassez pas, je m'attendais à un comité d'accueil bien moins agréable... même si plus « confraternel ».

– Il semblerait en effet que la personne en question ne se soit point déplacée...

– Je ne m'en plaindrai pas pour ma part, c'est un individu qu'il m'est pénible de côtoyer. D'ailleurs, afin de profiter de ce bon augure, je vous prie de ne pas me tenir rigueur de ma hâte, je dois rejoindre la Cour au plus vite...

– Je comprends, j'ai justement affrété ce véhicule...

Néhémie leva la main promptement tout en faisant un sourire particulièrement discret.

– Merci de votre proposition, Primogène¹, mais après ce voyage j'ai besoin de me dégourdir un peu, et rejoindrai la Cour par mes propres moyens. Avant de vous quitter, et comme mon nom ne signifie rien dans ces contrées, pourrais-je vous demander de faire en sorte que l'on me désigne par mon surnom ?

– Je pense pouvoir le faire dire, Maître. Faites donc bonne route, et à tout à l'heure devant le Conseil...

Néhémie le salua à son tour, et ils se quittèrent.

¹ « Primogène » est un synonyme vieilli et quelque peu pompeux pour désigner l'Ancien d'un Conseil de la Chambre.

—

Une nuit qui schlingue la mort à Chicago, c'était une habitude pour Horatio Ballard.

Par contre, si venait s'y ajouter la puanteur de ces petites fleurs exotiques qu'on arrose de Chanel n°5 tous les matins, là, c'est qu'il s'était fait enfler quelque part...

Et ça, ça lui donnait comme des envies d'arroser la moitié des cadavres de la ville de son « eau de toilettes » personnelle... malheureusement, ça faisait des décennies qu'il avait égaré le mode d'emploi de cet outillage-là.

Envoyant la portière de sa voiture dans la Goule qui s'apprêtait à lui ouvrir, il manqua de sourire en voyant son air de confusion, on aurait dit mère Theresa trouvant un testicule à son chapelet...

Il traversa la rue, escorté des deux autres prix Nobel qui lui servaient de Servants, considérant l'entrée principale du Succubus Club, en face, avec quelque chose qui ressemblait à de la haine.

Les deux intellectuels locaux, qui la plupart du temps préféraient clamser à quitter la porte, se firent discrets à son passage, poussant le courage jusqu'à s'éloigner de quelques pas.

Si ils prenaient pas leurs pinces à leur cou, c'était que la bouffe avait pas vraiment commencé, et qu'il était peut-être encore temps de chasser les mouches de l'assiette... mais fort malin qui pouvait en être sûr.

Au premier étage ça ressemblait pas plus que ça à une fête de mariage juif célébré par les Histrions, mais c'était pas faute d'essayer :

On aurait dit une cuvette à moitié remplie de coca¹ où surnageaient d'insubmersibles bronzes qu'avaient pas franchement tout compris au thème de la soirée...

Si seulement il avait eu le temps et l'autorisation de les renseigner à coups de fusil à pompe dans l'arrière-train, ça lui aurait rendu le sourire jusqu'à l'aube.

En revanche, son paternel avait fait comme d'habitude : après avoir déposé l'offrande, il devait être allé à l'autre bout de la ville pour voir s'il y était, en attendant que ça empeste assez dans ces chiottes pour que tout le monde lui réclame de tirer la chasse...

Ballard trouvait pas ça révoltant ou même vexant d'être celui à qui revenait la tâche ingrate, si les rôles avaient été inversés, l'altesse en panoplie de Viking aurait déjà été digérée par le côlon d'un quelconque fils de politicien, auquel il aurait servi de suppositoire.

Alors que les méditations du lieutenant sur la possibilité d'introduire un suppositoire jusqu'au côlon atteignaient le point où il commençait à sourire, un Archonte vint lui rappeler, par sa simple présence, qu'on pouvait toujours tomber plus bas.

¹ « Coca » désigne les Calices, cf. note de bas de page Livre VIII p.72 pour plus de détails.

– En ce qui vous concerne, lui dit Shamal avec dédain, je suppose que vous ne trouvez rien à redire aux mascarades qu'entretient votre Père...

Il était marrant, celui-là, se dit Ballard. Après quelque temps de vie commune, il aurait jamais espéré que l'Égyptien témoigne quelque intérêt pour lui, et encore moins du mépris... il se sentit profondément touché.

– Mais tu veux pleurer la momie ? cracha-t-il d'un ton faussement affecté. Qu'est-ce tu crois faire en t'payant la gueule du Prince ? T'as fait centième à l'école du rire et tu veux un centième du public, c'est ça ? Tu f'rais bien de sceller ta grande gueule, façon pyramide, s'tu veux r'trouver tes roustons antiques là où ils sont !

– Vous seriez pourtant bien favorisé si je vous en disais davantage, objecta Shamal avec douceur. Malheureusement, de toutes les vertus vous n'aviez de prédispositions que pour une seule, la fidélité aveugle...

Que de changements, se dit Ballard.

Une bonne surprise, même si tout restait à faire pour apprendre en quelle mesure, ce regain d'intérêt pour les « vraies » affaires était tout à fait le bienvenu...

– J'en dirais pas autant d'toi, lâcha-t-il en détournant le regard, puis, reprenant à voix basse : Mais qu'est-ce qui t'prend plus sérieux'ment ? T't'es coincé la queue dans une band'lette au réveil, tu veux d'l'oseille, c'est quoi au juste ton souci ? S'tu continues ton tapage,

j'vais t'faire déguerpir fissa, on a d'la visite ce soir, et pas du genre à apprécier ta prose, si tu m'suis...

Encore une fois, l'Égyptien le considéra avec mépris, puis, comme se reprenant, il s'éloigna, laissant derrière lui le parfum du « jamais plus »... C'est comme ça que Ballard appelait cette odeur particulière qu'entourait les gens qui le quittaient en ne souhaitant jamais le revoir. Il adorait cette odeur-là.

Comme prévu, Shamal ne quitta pas les lieux, et convoqua même celui de ses appendices qui lui servait de voiture-bélier : le futur tas de cendres qui s'faisait appeler Willis.

Comme en attendant il était pas question de piquer un somme, Ballard fit un peu de « tri sélectif » dans le premier étage du Succubus Club. Les effluves de la Cour européenne s'étaient déjà considérablement affirmés quand il eut fini son petit ménage.

On remarquait même, chez les quelques Artistes venus surnager, une certaine nervosité qu'ils s'efforçaient, pour l'instant, de garder pour eux. Annabelle vint les mettre d'accord en même temps que quelques Ombres qu'on ne pouvait pas voir mais qui pouvaient pas pour autant éviter de sentir les égouts...

À ce stade, Ballard en était même arrivé à distinguer la nationalité du visiteur : une saloperie de bouffeur de fromage, se dit-il en allant prendre sa place habituelle. Ce

constat lui gâcha quelque peu le plaisir qu'il avait d'embrasser du regard toute cette étendue de crottes.

Elles étaient là, toutes, à pas comprendre le quart du dixième de l'odeur qui leur tombait dessus et leur éclatait le cerveau comme des grenades au LSD, et ne trouvaient rien de mieux à faire que de profiter encore quelques instants d'avoir pied dans leur jus...

C'est alors qu'il arriva, « le Diacre ».

Pas vraiment l'idée qu'on se fait de la religion, pensa Ballard en le voyant traverser la salle, pour aller poser son fessier d'emmerdeur du côté du bar.

Annabelle et Critias furent les premiers à le rejoindre, et leurs causettes durant plusieurs minutes, ça laissa le temps aux retardataires et aux curieux d'arriver...

Cela dit, si les premiers avaient peut-être des raisons de s'attendre à quelque attention de la part de l'étranger, les seconds auraient aussi bien fait de passer leur chemin.

En effet, à moins d'avoir quelques notions dans les pouvoirs manipulés par un Juge de la Chambre¹ tel que le Diacre, il était quasiment impossible de comprendre quoi que ce soit à ses discussions.

¹ Cf. Livre I p.57 concernant les « Juges de la Chambre ». Un Juge ne peut qu'être appelé ou mandé, officiellement, et ne possède pas de Domaine. En outre, de fait plus que par règle, il est en général Européen, de Génération assez basse pour rivaliser avec les pouvoirs psychiques des Anciens, et souvent plus expérimenté.

Mais ça pouvait être pire que ce qu'ils pensaient, se dit Ballard en souriant intérieurement.

Par exemple l'atmosphère dans laquelle il avait plongé le Succubus Club, et au passage toute une partie de la ville avec, étaient pas vraiment monnaie courante pour les Vampires du coin...

Allant s'asseoir sur un siège qui s'enfonça sous son poids, le lieutenant retrouva le sourire sadique qui était devenu sa raison d'être, au fur et à mesure que le temps et l'espace perdaient toute cohérence dans son esprit.

Hal était certes là à cause de la convocation de Shamal, mais ce qui l'avait poussé à rester était sa curiosité. Celle-ci était le piège, la partie agréable d'un état mental considérablement altéré dont il n'avait pas vu venir les aspects désagréables...

Shamal lui apprit le nom et le titre de ce Vampire, mais étrangement cela lui semblait n'être qu'un prétexte à une grande réunion où bien des choses intéressantes

seraient dites, même s'il n'en avait pas encore entendue aucune...

A un moment de la soirée, dont il ne garderait à posteriori qu'un souvenir flou, Hal se sentit appelé par le Juge, et ne s'y opposa pas.

Arrivant devant lui, il l'observa avec un peu plus d'intérêt, comme s'il venait de le voir apparaître.

– Je présume que vous êtes celui que l'on nomme Hal Willis, lui dit-il d'un ton aussi avenant qu'intimidant.

– Et toi, on t'appelle « le Diacre », c'est ça ? répondit l'Affranchi avec ironie.

Le Juge sourit du regard, et enchaîna rapidement :

– Les présentations sont ainsi faites, je vous remercie... Je n'ai que peu à vous dire, mais il s'agit hélas de sujets on ne peut plus sérieux pour vous, alors je vous prie d'y prêter une oreille attentive :

Votre Ancien a des preuves que je ne peux réfuter concernant la présence d'un membre de votre Clan ayant à plusieurs reprises commis des infractions graves à la Sixième Tradition. Celle-ci condamne ceux parmi les Caïnites ayant détruit un de leurs semblables sans raison valable, et bien plus lourdement ceux d'entre eux qui auraient commis des Diableries... comme c'est le cas dans cette affaire précise. Critias n'a pas jugé utile de me communiquer le nom de cet individu, mais d'après ce que je peux observer, il ne peut s'agir que de vous.

En conséquence, je me permets de vous avertir qu'en plus de l'éventuelle Chasse de sang qu'il peut déclencher à votre rencontre quand il jugera bon de divulguer cette information aux autorités de Chicago, le fait qu'il m'en ait fait part vous garantit que vous aurez aussi à craindre la Chambre en son ensemble...

– Mais t'espères quoi au juste en me racontant tout ça ? répondit Hal après presque une minute de silence.

Le Diacre secoua la tête négativement.

– Qui sait ? Peut-être êtes-vous plus fréquentable que votre Ancien et saurez tirer parti de cette information pour vous échapper d'un piège dans lequel il vous aurait fait tomber délibérément... Dans la mesure où je n'ai pas enquêté sur cette affaire, et que cela n'arrivera vraisemblablement jamais, je ne puis présupposer que cette situation soit juste, ou méritée si vous préférez. Le moins que je puisse faire est de vous en avertir, afin que vous en tiriez quelque enseignement...

Hal eut envie de rire, mais la perspective d'avoir tous les Vampires de la Chambre aux trousses l'en empêcha.

– Ok... dit-il en haussant les épaules. C'est tout ?

– C'est tout, acquiesça le Diacre.

Souriant quand même un peu tandis qu'il se détournait du Juge, il quitta le Succubus Club, ayant cette fois-ci satisfait sa « curiosité » pour la soirée.

Shamal ne lui en tint visiblement pas rigueur, d'autant plus que c'est à peu près à ce moment là que le

Prince fit son apparition, ne tardant pas à être reçu par le Diacre.

Sans surprises, l'Égyptien constata que le contenu des discussions était inintelligible, et dut se contenter d'analyser leurs expressions. Comme cela avait été le cas depuis le début de ces étranges entrevues, le ton et la discussion semblaient placés sous le signe d'une grande cordialité, mais aussi d'une extrême formalité.

Nombreux parmi les lieutenants de Lodin prirent part à cet échange, à divers moments, mais Shamal ne s'attendit pas qu'à une de ces occasions, voyant le regard du Juge se poser sur lui, il soit à son tour appelé.

Sa surprise fit rapidement place à une assez grande méfiance, car il savait par expérience qu'il ne fallait pas sous-estimer les pouvoirs d'un Juge.

– Voici celui de mes Archontes qui se fait appeler Shamal, dit le Prince en le désignant puis, reprenant à son attention : Je vous présente le Juge des Cours d'Occident que l'on surnomme le Diacre.

Les deux Vampires se saluèrent d'un regard, et le Juge enchaîna, d'un ton formel :

– Je vous ai requis car je dois officiellement faire part à Son Altesse de votre statut particulier au sein de la Chambre, tel qu'il en a été décidé par un de mes homologues lors de votre éveil, au début du 21^{ème} siècle.

En effet, il semblerait que vous n'ayez auparavant jamais échangé sur la question, est-ce exact ?

– Tout à fait, répondit Shamal sans hésitation.
– Dans ce cas, Altesse, ma mission est de vous dire que vous êtes en présence d'Horus Hotepsekhemoui, Pharaon de la deuxième dynastie, ayant vécu au 28^{ème} siècle avant notre ère. Par suite des affrontements entre les Serpents et les Monarques de ces temps reculés, il fut étreint par ces derniers et enfermé dans un tombeau dont il ne sortit qu'à notre époque.

Pour ces raisons, la Chambre, et plus précisément le Clan des Rois, s'exprimant par le biais d'un Juge de leur sang, décida de supporter l'action d'Hotepsekhemoui dans l'éradication du Clan de Seth. Cette décision est à l'origine de son arrivée à Chicago.

Considérant cela, je me dois désormais de vous poser une question, Altesse : Celui que vous nommez Shamal et que vous avez fait Archonte de votre Domaine a-t-il respecté sa parole envers la Chambre ?

– C'est un fait, dit Lodin, sans hésiter à son tour. Il est en grande partie à l'origine de la destruction des Serpents qui ont été impliqués dans les événements récents, quand il n'en a pas été lui-même l'auteur.

– Je vois, acquiesça le Diacre, puis, se tournant vers Shamal : Comme cette affaire n'est pas close, je suppose que vous comptez demeurer encore quelque temps à Chicago, n'est-ce pas ?

– Pour l'instant, en effet, répondit-il simplement.
– Bien, reprit le Juge, dans ce cas, le message que la Chambre vous livre à ce sujet, Altesse, sera le suivant :

Horus Hotepsekhemoui est certes placé sous votre autorité, mais aussi sous votre responsabilité, ce qui vous engage à garantir sa sécurité et la poursuite de sa mission dans les conditions définies précédemment.

Par ailleurs, lorsqu'il plaira à ce Monarque de quitter la ville, vous devrez le laisser faire, et n'user donc d'aucun moyen qui empêcherait son départ. Dans le cas contraire vous auriez, là aussi, à en répondre devant la Chambre.

– Je comprends, dit le Prince.

Le Diacre promena un regard sur la salle et se leva, déclarant en guise de conclusion :

– Je pense en avoir terminé avec les divers messages dont je devais faire part à la Cour pour ce soir... Je reviendrai à nouveau dans l'enceinte de cet Elysium¹ pour livrer les résultats de mon travail au Conseil des Anciens ainsi qu'à Son Altesse.

Puis, d'un pas serein, il prit la direction de la sortie.

– Je suppose que tu comprends plus précisément ce que tout cela implique, désormais...

¹ « Elysium » est synonyme de « Cour » aux USA, qui en Europe désigne les Vampires d'un même Domaine et leur lieu de réunion.

Shamal avait parlé d'un ton doux, mais ferme, attendant que le Juge soit sorti depuis plusieurs secondes, et que sa présence se fasse moins sentir.

Lodin, qui n'avait bougé de sa place que pour s'asseoir à son tour et s'allumer une cigarette, lâcha une bouffée de fumée songeuse avant de répondre, d'un air assez sincère pour être déconcertant :

– Si tu veux mon avis, c'est surtout pour toi que ça va devenir difficile à comprendre...

L'Égyptien aurait volontiers consacré quelques efforts à déterminer s'il y avait lieu d'analyser plus longuement les sarcasmes du Prince, mais son attention fut à cet instant absorbée par un événement bien plus important, que lui seul était capable de percevoir.

Il s'éloigna, toujours vigilant, et fit mine de se rasseoir à sa place, afin de puiser dans sa foi les forces qui lui seraient nécessaires pour garder son calme.

—

Tout bien reconsidéré, Brutha regrettait d'être parti de chez Billy... au moins, il y était à l'abri des incessantes et impératives convocations de Shamal.

Comme celle qui venait de lui faire quitter la fondation Thaumaturge, alors qu'il était plongé dans l'étude de vieux volumes numérisés, dont la complexité lui ferait perdre quelques heures à sa prochaine lecture.

Marmonnant quelques jurons texans, qui n'allaient pour autant pas l'empêcher de se résigner, il marcha quelques minutes avant de réaliser que quelque chose avait neutralisé les pouvoirs du Monarque.

En effet, il ne ressentait plus du tout le vague et inexplicable désir de se rendre quelque part, si typique de ce pouvoir... Tout avait cessé brutalement comme si le fil qui le reliait à Shamal s'était rompu.

Il s'arrêta.

Considérant cette rue de Chicago comme si elle avait été la responsable, le jeune Texan retourna les questions dans sa tête sans trouver d'hypothèse satisfaisante.

Il prit la direction du Succubus Club.

Après quelques pâtés de maison déserts, il se souvint de cette sensation. En effet, il ne pouvait l'avoir oublié, cela lui était impossible. La dernière fois qu'il s'était senti ainsi, c'était peu avant leur départ pour l'Umbrade profonde. A ce moment-là, les rues baignaient dans la même ambiance.

Il accéléra, ne regardant plus que devant lui.

Autour, c'était plus vraiment la réalité, même si c'était pas tout à fait une illusion non plus. C'était comme un leurre, un déguisement qu'aurait mis le décor pour le distraire de ce qui était important, et qui sans être quelque chose d'aussi vaste qu'une ville, avait besoin d'un pouvoir d'une échelle comparable pour passer inaperçu.

Il n'aurait plus su dire s'il courait, mais c'était le cas.

C'était exactement le même pouvoir qui avait envahi Chicago peu avant la destruction de Lodin, quand ses souvenirs avaient commencé à changer... Maldavis avait dit que c'était le pouvoir d'un Antédiluvien, mais comment en être sûr désormais, puisque justement, cela signifiait qu'il ne pouvait plus faire confiance à sa mémoire ?

Assoiffé, il stoppa sa course.

S'appuyant contre le mur, il reprit ses esprits en constatant qu'il était dans une ruelle située juste à côté du Succubus Club, accompagné de deux autres personnes.

La première n'était guère qu'une ombre de plus dans l'obscurité, que Brutha n'aurait pu apercevoir sans ses sens aiguisés. D'après son aura, il devait s'agir d'un Vampire, et le genre de pouvoirs qui le dissimulaient lui firent supposer qu'il s'agissait d'un Rat.

Le second individu lui était bien connu puisqu'il s'agissait de Ray Falcon. L'Historion avait troqué sa tenue de patient de l'hôpital psychiatrique pour une tenue de rocker de la fin du siècle dernier, qu'il portait toutefois avec un naturel qui ne pouvait que laisser supposer qu'elle lui était au moins aussi familière.

Ce dernier adressa un sourire silencieux au jeune Texan en le voyant arriver, puis tourna son visage vers l'entrée de la ruelle, où venait de rentrer le Diacre.

Il s'approcha d'eux et les dévisagea avec une expression indéchiffrable sur son visage ridé.

– Trois d'entre vous... murmura-t-il. C'est plus que j'en aurai espéré, à vrai dire.

Vous m'excuserez de vous avoir tous conviés en un même temps et lieu. J'en ai décidé ainsi, car la situation était propice à garder notre rencontre secrète, et je ne pouvais être certain qu'une telle chance se représenterait au cours de mon séjour.

Si je me permets de vous appeler de la sorte, c'est que je parcours le même chemin que vous, le long duquel, je l'espère, nous pourrions nous rencontrer à nouveau. Or, si bien nous ne le foulons pas au même rythme ni même en dirigeant nos regards sur le même paysage, nous y rencontrons les mêmes obstacles, et sommes souvent à court de compagnons vers lesquels nous tourner.

En l'occurrence, je ne pourrai vous être d'une grande aide, car un Vampire puissant, et pour qui la vie humaine ne représente rien du tout, habite cette cité depuis déjà pas mal de temps. Toute tentative trop évidente de ma part de vous venir en aide se solderait par un affrontement qui ne serait pas à mon avantage...

Malgré mes pouvoirs et mon expérience, tout comme vous j'éprouve la difficulté qu'il y a à défendre plutôt que d'attaquer, ou, si vous préférez une image plus générale, disons que détruire est toujours plus simple que

construire. Pour autant, je vous incite fortement à poursuivre votre travail de « construction ».

Être un Vampire n'est ni une bonne ni une mauvaise chose en soi. Le monde dans lequel vous vivez rend cependant cet état de mort-vivant très douloureux, et il faut donc avoir une discipline mentale forte pour espérer y survivre. C'est ce que vous êtes en train de construire, que vous l'appeliez ainsi ou pas, c'est inévitablement votre seul espoir de ne pas devenir un monstre parmi les autres.

En ce qui me concerne, je ne peux qu'être honnête avec vous : je n'ai pas encore trouvé la paix.

Toutefois, je l'ai vue chez des Caïnites plus anciens et ayant pourtant bien plus souffert que moi-même, ce qui me pousse à vous dire qu'il y a là une possibilité, qui pour aussi faible et hasardeuse qu'elle vous paraisse, vaut la peine d'être recherchée. Nous sommes minoritaires, mais parmi les plus craints des Vampires, car notre ambition va bien au-delà de celle que l'immortalité permet.

Je ne vais pas vous retenir beaucoup plus longtemps. Afin d'atténuer la frustration et l'incrédulité que vous ne manquerez pas d'avoir à l'égard de mes paroles, je peux d'ores et déjà vous fournir quelques conseils qui pourraient vous être immédiatement utiles :

Ne fréquentez pas les Histrions qui se rendent volontairement à l'hôpital psychiatrique, quelles que soient leurs raisons, ou devrais-je dire excuses, pour le faire. Évitez de rentrer trop ouvertement en conflit avec le

Prince, mais ne travaillez pour lui qu'avec peu de zèle, car les Anciens de cette ville le soutiennent. Prenez tout particulièrement vos distances avec les Monarques qui le servent, car en réalité ils mènent leurs propres guerres et n'ont rien d'intéressant à vous offrir. Enfin, sîtôt vous aurez eu ce que vous espériez tirer de cette ville, quittez-là, car c'est actuellement un champ de bataille, et rien ne peut subsister longtemps dans un tel endroit...

Je vous remercie d'avoir écouté, et m'excuse encore de ne vous en avoir point laissé le choix.

Sa dernière phrase terminée, le Juge fit une petite mais respectueuse révérence et quitta la ruelle.

- Tu connais ce mec ? dit Ray en se grattant le crâne.

Brutha se tourna vers lui, constatant à cette occasion que l'Ombre n'était déjà plus parmi eux.

- Euh, non, pas du tout, mais...

- Bah, l'interrompit l'Histrion en souriant, le principal c'est que ça lui fasse du bien... Y'en a des comme ça des fois, ils ont juste besoin de vider leur sac, puis après ils vont mieux... J'ai eu deux ou trois ziquos du genre, dans ma carrière, dont deux bassistes bizarrement, faut croire que... Bah ! laisse tomber, tu comprendrais pas, c'était les eighties mec, le vrai début d'la fausse fin de l'histoire... Bon, allez j'te laisse, tu veux un autographe ?

Le jeune Texan ne sut quoi répondre.

- Tu sais pas ce que tu perds ! sourit Ray. A plus !

Puis il s'éloigna d'un pas erratique, comme simulant l'ivresse d'un vieil irlandais du fin fond de la campagne.

Dans d'autres circonstances, Brutha aurait pu tenter de discuter avec l'Histrion, mais après sa course effrénée à travers les rues de Chicago et cette rencontre, il n'était plus tout à fait dans son état normal.

Pourtant, cela ressemblait plutôt au contraire. Maintenant que l'influence du Diacre s'était retirée, c'était comme s'il retrouvait ses « vraies » sensations.

Il en déduisit que l'atmosphère étrange qui planait autour de lui à l'instant était issue de cet étrange personnage, et qu'elle s'était évanouie avec lui.

Supposant que tout y deviendrait plus clair, il décida de rentrer dans le Succubus Club.

Les videurs à l'entrée le regardèrent venir avec une expression d'étonnement, le laissant toutefois passer sans lui adresser la parole, comme à chaque fois.

À l'intérieur, il constata qu'en dehors des lumières et de la musique, nul n'avait échappé au phénomène.

Les jeunes clients du rez-de-chaussée regardaient leurs verres ou leurs amis dans un mutisme qui ne se limitait pas à la parole. Même en discutant, nul dans la pièce ne semblait pouvoir ignorer l'heure qu'il était, la qualité douteuse des alcools, drogues ou morceaux de musique qu'ils avaient consommé depuis le début de la soirée, voire

l'impression que tout cela venait plutôt de la discothèque elle-même.

– Mais qu'y pouvaient-ils ?

Chicago n'est de toutes manières plus le genre de ville où l'on s'amuse... Et ce depuis assez longtemps pour qu'aucun de ces jeunes, ainsi réveillés en plein milieu de leur voyage au-delà de l'ennui, ne prenne la peine de quitter le Succubus Club.

Poursuivant le fil de ses réflexions, Brutha contourna la piste de danse et prit la direction du sous-sol. Il eut soudain l'impression d'être observé, et jeta des coups d'œil autour de lui pour vérifier.

Il vit qu'en effet Shamal, descendant du premier étage, l'appelait à lui du regard.

– Excuse-moi, mec, mais j'ai besoin de passer ?

Le jeune Texan se retourna brusquement, et fut à nouveau saisi de stupeur.

La voix appartenait à un jeune homme dont ni l'apparence ni l'attitude auraient semblé particulières à quiconque dans la boîte... sauf pour Brutha.

– Pétronille ? s'essouffla-t-il. Pétronille Fête-Dieu ?

Le jeune homme le considéra d'un air amusé.

– Je sais pas si j'ai pu t'aider l'ami...

Brutha lut une sincère incompréhension dans l'aura de son interlocuteur, et pourtant, son visage ne pouvait être que celui du squelette qui les avait guidés jusqu'aux portes du Valhalla... Il insista :

- On s'est déjà rencontrés, non ?
- Pas que j'sache, mais v'la qu'est fait non ? répondit-il d'un ton moqueur, mais absolument pas agressif.

L'aura n'était pas seulement sincère, elle brillait même d'un éclat qui ne pouvait évoquer qu'une seule chose dans l'esprit du jeune Texan : le bonheur.

Alors que, le visage illuminé par la contagieuse émotion, il s'apprêtait à poursuivre leur conversation, la voix puissante du Monarque vint y mettre un terme :

- Suivez-moi au lieu d'importuner les mortels, jeune Zavodska, la situation est grave et nous sommes pressés.

Brutha eut la tentation de s'opposer aux pouvoirs de Shamal, mais là encore, il fit preuve d'une assez grande clairvoyance. Ce jeune homme n'était pas Pétronille, et par ailleurs, il était heureux, deux bonnes raisons pour qu'il lui laisse mener sa vie à l'écart de celle des Vampires.

Suivant le Monarque, il lui adressa un simple geste d'adieu, auquel ce dernier répondit par un sourire.

137

Avec un minimum de discrétion, Shamal entraîna Brutha dans une traversée de la ville. Comme le Monarque n'avait pas l'air d'humeur à lui fournir des explications dans l'immédiat, il reporta son attention sur sa perception des auras.

Celle de son compagnon l'attira immédiatement, car il y lisait un état de nervosité largement au-dessus de la moyenne, accompagnée d'un sentiment d'assurance

particulièrement fort. Ce dernier lui apparut comme l'image de sa foi, une lumière qui se superposait à ses habits et finissait par le faire briller d'un blanc très pur, mais aveuglant, au point d'en être douloureux.

De cette masse lumineuse s'échappaient des filaments de même nature, qui s'éloignaient dans diverses directions, dont le plus brillant semblait être la piste suivie par Shamal.

Une telle vision était tout sauf habituelle pour Brutha, éprouvant à travers elle de nombreuses sensations incompréhensibles, mais qui lui semblaient pourtant fort réelles.

Il en vint inexplicablement à la conclusion que cette lumière était pareille à une énergie, qui au lieu de nourrir Shamal, le quittait, amenuisant sa lumière, et peut-être par la même son existence...

Alors qu'il allait lui faire part de ses observations, le jeune Texan fut distrait par un autre de ces rayons qui grossit subitement, et se dirigea vers Hal et Ghim.

Ces derniers venaient de tourner à un coin de rue, et s'approchaient d'eux, discrètement, mais à vive allure.

Ce n'est qu'alors que Brutha prit conscience qu'ils avaient arrêté de se déplacer, lui et Shamal, depuis quelques minutes, et se trouvaient désormais dans un quartier résidentiel de l'extérieur de la ville. Étonné, puis

très vite déboussolé par ce constat, il tituba et termina par s'asseoir sur le rebord du trottoir.

– C'est moi, ou t'as décidé d'être particulièrement chiant ce soir ?! jura l'Affranchi en arrivant.

– Dûmm est dans cette maison, répondit le Monarque d'un ton indifférent. Il était parmi les Vampires présents à la réunion, sous une apparence différente de celle que je lui connaissais, mais j'ai su le reconnaître, et l'ai suivi.

Hal regarda l'habitation que lui désignait Shamal, un pavillon de classe moyenne en assez mauvais état, semblable aux dizaines qui l'entouraient.

– Et tu vas faire quoi ? dit-il sarcastiquement. Parce qu'autant je te fais confiance pour ce qui est de le reconnaître, autant pour la filature discrète, j'ai des doutes... dix contre un qu'il nous attendent là-dedans.

– C'est en effet un piège, acquiesça le Monarque. Puis, devant l'air ahuri de l'Affranchi, il ajouta, avec à son tour une ironie qui lui était peu courante : Cela change-t-il quelque chose pour vous ?

Même sans les pouvoirs de Brutha, Hal perçut que la détermination de Shamal n'était pas sujette à débat.

Secouant la tête et étouffant un soupir de résignation, moins destiné à l'autorité de l'Égyptien qu'au fait de devoir récupérer le Sceptre, il tendit le bras au dessus de lui et l'y fit littéralement apparaître, le Nain tirant la hache à sa suite.

– En route, ordonna le Monarque.

Brutha fut comme arraché du sol par l'injonction, et tous les quatre avancèrent ouvertement vers la maison, d'un pas rapide.

Shamal ouvrit la porte et entra le premier.

Il fut donc en toute logique le premier à subir une attaque, rapide au point d'en être invisible, et qui le projeta contre le mur voisin à la porte, le choc étant d'une telle violence qu'il sembla plonger immédiatement le Monarque en état de torpeur.

Ghim se jeta tout de suite après sur l'ennemi. Hal entra à son tour et, le temps d'armer son coup, eut la possibilité de bien apercevoir à quoi ils avaient affaire.

A l'origine, il s'agissait vraisemblablement d'un humain, comme en témoignaient les vestiges d'une tenue de ville masculine, relativement luxueuse. Cependant le corps entier était désormais un mélange d'ombres évanescentes et d'écailles noires, sous lesquelles le corps avait développé une musculature tout aussi surhumaine. Si elle avait pu se tenir debout, la créature aurait avoisiné les trois mètres de hauteur, occupant à elle seule la spacieuse entrée de l'habitation.

Mais le plus effrayant était sa tête, d'une taille semblable à celle du torse, et qui était celle d'un serpent aux canines acérées.

Parant le coup de hache du Nain avec nonchalance, la créature se redressa, faisant craquer le plafond et

trembler les murs. Puis, subitement, cracha de sa gueule grande ouverte une langue de flammes qui embrasa tout ce qui se trouvait devant elle.

Réagissant avec une rapidité qu'il ne se connaissait pas, Brutha cria des formules thaumaturgiques.

Par l'effet de la télékinésie, les flammes de dispersèrent autour de lui, sauvant la mise à Hal et Shamal, mais pas à Ghim, qui se roula par terre en tentant désespérément de s'éteindre.

Voyant cela, l'Affranchi eut une idée, et prononça quelques mots dans le langage des Esprits, qui eurent pour effet de faire disparaître les flammes.

Le Nain eut à peine le temps de se remettre sur pied, qu'il dut sauter à travers la pièce pour parer l'attaque que la créature avait lancée sur son Seigneur. En effet, ce dernier n'avait même pas semblé la remarquer, restant figé à contempler les flammes.

Craignant que l'Affranchi ait succombé à la frénésie, Brutha lui cria :

– Hal! wake up!

Tandis que Ghim se débattait avec la créature, faisant barrage entre elle et les Archontes, Hal se tourna assez doucement vers le jeune Texan, son visage affichant une excitation frisant la peur.

Puis, plutôt que de répondre, il se jeta ensuite sur Brutha, le saisissant par la taille et le portant à une

vitesse surhumaine jusque dans la rue voisine. Celui-ci, surpris par cette attitude, n'eut le temps que d'émettre quelques plaintes.

Comme il y était résolu depuis toujours, Ghim fit face de son mieux à l'étrange créature, tout en sachant qu'il ne tiendrait que quelques secondes supplémentaires.

Celle-ci avait toutefois de grandes difficultés à vaincre le Nain, dont le corps se couvrait de blessures sans pour autant sembler l'affaiblir. Désireuse de rattraper les fuyards, la créature s'apprêta à cracher à nouveau ses flammes sur son ennemi, mais un chant en haut idiome la paralysa de terreur :

« Je suis le serpent Sata aux années infinies. Je repose mort. Je nais chaque jour. Je suis le serpent Sa-en-ta, l'habitant des entrailles de la terre. Je repose dans la mort. Je nais, je deviens nouveau, je renouvelle ma jeunesse chaque jour. »

Ghim se tourna vers la voix et vit, surgissant du lieu où était étendu Shamal, un serpent dont le corps entier était constitué de lumière. Il s'agissait là de la lumière du soleil, comme ne tarda pas à le remarquer la créature qui lui faisait face, hurlant et se recroquevillant en tentant de protéger ses yeux de la lueur.

Le Nain eut à peine le temps de s'émerveiller de pareille apparition, qu'une explosion de flammes embrasa toute la maison. Les murs déjà mis à mal par la créature

éclatèrent, le toit se souleva, et Ghim fut, quant à lui, projeté dans les airs à plusieurs mètres de là.

~

Le serpent Sata contempla la faible créature qui protégeait l'infâme Dûmm se consumer devant lui, telle la coquille vide qu'elle n'avait jamais cessée d'être.

L'ennemi de Pharaon ne tarda pas à se montrer, incapable qu'il aurait été de se cacher à la lumière éclatante de Rê, vers laquelle il l'avait entraîné, afin qu'il y soit purifié de sa vilénie.

– *Comme vient le jour viendra la nuit, lui dit Dûmm, dont le visage sans cesse changeant évoquait ceux des innombrables humains dont il avait corrompu le cœur.*

– *Certes, acquiesça Horus en reprenant son apparence normale. Mais ton engeance n'en verra pas même le crépuscule, car c'est ici que tu finis, damné !*

Et de sa main puissante, il perça le torse de ce serviteur du Mal, à l'air désormais si faible et dérisoire, qu'il n'aurait jamais cru devoir consacrer autant de temps et d'efforts à le détruire.

Mais celui-ci sourit en jetant le dernier regard qu'il ne poserait jamais sur le monde des vivants. Car il vit un souvenir dans les yeux de Pharaon, le souvenir d'un temps qui était à venir. Une époque lointaine, peut-être aussi lointaine que celle qui le séparait de son premier règne.

Les Hommes y vivaient désormais dans la Foi, ayant bâti une civilisation qui s'élevait vers les au-delà.

Dans un de ces nombreux royaumes, un sage et son disciple devisaient en ces termes.

– *Mais alors maître, dit-elle, comment expliquer que ces deux saints, auxquels revient la gloire d'avoir rétabli la foi sur terre, fussent à ce point ennemis... ??*

– *Je ne saurais répondre de manière définitive. Cela eut lieu il y a si longtemps que nous ne pouvons prétendre qu'à l'interprétation du peu qu'ils nous ont légués...*

Si l'on en croit la légende, ils étaient les descendants du dieu unique Herein, qui présidait à toute foi. Leurs familles étaient chacune une facette de la puissance divine, la première le vénérant sous forme animale et la seconde en tant que pur esprit.

Vint un temps où les deux familles s'engagèrent dans une guerre fratricide quant à qui méritait la faveur de Herein, et ce dernier les maudit à cause de cela.

Il condamna la branche d'Amrahotepe à errer sous le soleil et à prendre l'apparence d'un chacal (car tel était l'animal qu'ils priaient), mais sujet à de terribles crises de démence, état que seul le sang permettait d'apaiser.

La lignée de Shirn fut, elle, condamnée à errer dans la nuit, et à se nourrir là aussi du sang d'autrui, mais pour garder son âme qui, autrement, se dispersait dans les corps dont elle se nourrissait.

Cette apparente punition était en réalité une discipline qui visait à enseigner aux deux familles les valeurs de la complémentarité.

On suppose qu'Amrahotepe et Shirn ne connurent jamais la paix, et s'éteignirent des conséquences de leur combat, ne laissant derrière eux que deux descendants qui marquèrent l'histoire : ceux que nous connaissons sous les noms d'Hotepsekhemoui et Dumm.

– *Ainsi, leur réunion et voyage au-delà du soleil n'était que l'aboutissement d'une guerre... Il est surprenant de constater que le désir de leur dieu se réalisa, même si nous ne saurons jamais s'ils le comprirent à ce moment là...*

– *Peut-être... Mais ont-ils vraiment disparu ? Derrière le soleil, n'y avait-il pas bien plus à voir que ce que nos ancêtres croyaient ? Et... n'est-ce point encore le cas ?*

Pharaon rouvrit les yeux, la pluie fine qui tombait sur son corps nu l'ayant tiré de son songe.

Il s'assit et vit qu'il se trouvait sur une corniche assez inaccessible, presque au sommet de l'un des gratte-ciels du quartier d'affaires de Chicago.

Il constata ensuite que l'aube se levait.

Allait-il à son tour être détruit ? s'interrogea-t-il.

Tournant la tête, il fut toutefois surpris de voir Linda, debout un peu plus loin, dans un équilibre assez peu vraisemblable sur cette mince corniche.

Son expression était aussi neutre que d'habitude, ses vêtements claquant dans le vent qui fouettait la tour.

Ils se regardèrent ainsi durant quelques secondes.

Plaqué à terre par Hal, Brutha put toutefois jeter un dernier coup d'œil à la maison, et la vit donc se consumer intégralement en une formidable et surnaturelle explosion. Peu à peu, les flammes gagnèrent les jardins et les maisons voisines.

L'Affranchi, quant à lui, se redressa et regarda le brasier qu'était devenu la parcelle avec un sourire tendu.

– Shit, lâcha le jeune Texan en se levant à son tour, cette fois, je crois bien que...

Concentrant sa perception sur les auras, il aperçut la fin d'un étrange rayon lumineux qui s'envolait de la maison et traversait le ciel vers l'est.

Sans entendre les sirènes approcher, Brutha voulut faire part à Hal de ses visions, mais celui-ci était déjà un peu plus loin, accroupi aux côtés de Ghim qui, projeté par le souffle, gisait à plusieurs mètres de là.

Le Nain se releva difficilement et échangea quelques mots avec son Seigneur avant de s'éloigner, péniblement mais au plus vite, dans les rues voisines.

– Shamal n'est pas mort ! dit gaiement le jeune Texan en arrivant vers eux.

– Super, grogna Hal, tout est à recommencer...

– Hm, dit Brutha, incapable de savoir à quel point l'Affranchi blaguait. Et Ghim, ça va ?

– Il va s'en tirer, te fais donc pas de souci pour lui...

Les voitures de police arrivèrent avant même les secours, se garant en désordre dans tout le voisinage.

– Alors qu'est-ce que c'est qu cette bouse ? cria Ballard en sortant d'un des véhicules, qui venait de se ranger devant les Archontes. Ah oui, je sais ! Ça, c'est le feu de camp, et vous, z'êtes des putain d'boy-scouts qui chantent des chansons, c'est ça ? Et qu'est-ce vous avez fait d'vot' chef de patrouille, les p'tits garçons ?

- Un marshmallow, dit Hal.
- Il n'est pas mort, dit presque simultanément Brutha. Ballard leur jeta un regard béat.
- Il est tard, enchaîna-t-il en secouant la tête, j'pense que j'vais attendre demain pour vous cajoler autant qu'vous l'méritez, mes p'tits loups. Là, il va faire jour, et 'va falloir aller faire un gros dodo...
- J'y vais de ce pas, répondit aussitôt Hal.
- Minute papillon ! l'arrêta Ballard en usant fortement de ses pouvoirs. C'est qu'c'est dangereux d'se picuter dans la forêt pour des p'tits culs vierges comme vous...

Le Monarque vint se placer entre les deux Archontes, passant ses bras dans leur dos et affichant un sourire hideux, tandis que quelques policiers se regroupaient non loin, en cas de besoin.

- L'bon dieu, continua-t-il, il peut quand-même pas vous laisser à la merci des sales bêtes, n'est-ce pas ? V'nez donc passer la nuit chez l'grand chef, c'est pas plus cher ! Puis 'savez quoi ? Pour changer c'est vous qu'allez raconter vos histoires pour l'faire dormir... allez, en route !

Les Archontes n'eurent pas d'autre choix que de le suivre, mais ne se dépêchèrent pas pour autant.

Avant de grimper dans une des voitures, Brutha remarqua que des hommes en noir de la Technocratie balisaient le terrain en compagnie des policiers, discutant avec le voisinage et investiguant aux abords de la maison.

- La Technocratie est aussi dans le coup à ce que je vois ? risqua Brutha à l'attention de Ballard.

Ce dernier émit un soupir bruyant.

- Encore heureux, dit-il avec dédain. A ce prix-là, on d'vrait même avoir not' machine à laver en tailleur dans l'coin...

—

Le lendemain, une limousine vint se garer devant le building où se trouvait le refuge des Archontes.

La voiture laissa descendre Shamal, qui était vêtu d'un complet très moderne, quoique simple d'apparence. Le véhicule démarra aussitôt la portière refermée, et le Monarque ne s'attarda pas dans la rue, montant assez rapidement les marches qui menaient au toit du bâtiment.

Il déverrouilla les complexes verrous électroniques qui fermaient le refuge et y pénétra, constatant assez rapidement que nul ne s'y trouvait.

Quelque peu contrarié, il commença à vider plusieurs bouteilles d'eau dans un bac consacré à sa journalière purification rituelle.

Il faillit lâcher le récipient en entendant un long sifflement admiratif derrière lui.

Il s'agissait d'Icare, qui était assis sur le container sécurisé dans lequel il dormait, dans une pose que le Monarque jugea des plus vulgaires.

Le reluquant de haut en bas, il dit :

– La grande classe... on a déjà dû te l'dire une infinité d'fois depuis l'début d'la soirée, mais tu sais, c'est quand même beaucoup mieux qu'avant... Et fais donc pas cette tête-là, c'est plutôt ton jour de chance après tout, c'est pas moi qui vais venir tout gâcher ...

– C'est en tout cas une journée placée sous le signe de la sorcellerie, répondit Shamal en reprenant son calme.

Icare sourit en acquiesçant.

– J'suis content que tu la joues pas « à la Dracula », ça va m'permettre d'y aller plutôt cash : faut que tu me dises ce qui s'est passé hier soir... et oui, précisément.

Shamal sourit à son tour, ce qui était bien plus rare.

– Quand bien même cela me plairait de te servir, je ne le pourrais... Ce dont je me souviens, et que tu dois par ailleurs savoir, c'est que la Technocratie m'a capturé, et que j'ai passé la journée en leurs lieux, me réveillant ce soir dans une de leurs voitures, et dans ces habits grotesques.

Le Mage fit une moue amusée, puis, d'un mouvement sec, sauta du caisson pour atterrir debout à côté du Monarque.

Il hocha la tête et lui dit tout bas :

– Y'avait bien un mec avec toi dans la voiture...

– Il y avait, plus exactement, quatre hommes en noir.

– Non, mais, tu vois ce que j'veux dire... celui qui parle...

Shamal se détourna et plongea ses mains dans l'eau en murmurant les paroles sacrées. Il les retira et les plaça,

d'abord le dos puis les paumes, d'un geste doux, sur un linge en laine blanc placé à proximité du bac.

Posant les paumes sur son visage, puis claquant ses mains une fois, il prononça intérieurement les noms purs.

Puis, se tournant ensuite vers Icare, reprit :

– Tu sais donc ce que sont les hommes en noir...

– Crois-moi ou pas, dit le Mage en s'ouvrant une bière, c'est le genre de savoir dont je me passerais bien... Mais dans la vie qu'on mène, nous autres, c'est des choses qui rallongent l'espérance de vie...

– C'est donc, avant tout, cela qui compte pour vous...

Icare éclata de son rire le plus impertinent.

– Oh hé ! dit-il d'un ton assez fort. Tu vas pas me le sortir à moi, ce blabla d'immortel qui te brûle les lèvres ! Tu te crois « maudit » et tout le bazar, mais au fond si t'avais pas eu ça, ça t'aurait bien emmerdé, que tu l'admettes ou pas... Tu penses pas que ce s'rait un peu facile de te débarrasser de tes responsabilités comme ça ?

– Tu ne comprends pas, dit doucement Shamal. Je ne suis pas comme toi. Toute comparaison serait vaine.

Le Mage but une gorgée avant de répondre, d'un ton plus calme, et pourtant ferme :

– Moi aussi j'ai pensé comme toi, mec... à une époque. Et crois-moi, on est pas si différents, tous autant qu'on est... Mais bon, c'est pas en deux coups d'langue que j'vais émouvoir un de ces gars qu'étaient capables d'en

sacrifier des milliers, juste pour se faire construire une tombe, alors autant passer à la suite :

Hier soir t'as brisé ce que la grande majorité des péquenauds du coin ont tendance à considérer comme leur réalité, ce qui n'est possible que grâce à ce que moi, j'appelle de la putain de Magie, qu'elle soit exotique ou pas. Ça a pété tellement fort, que même moi, qu'ai l'sommeil lourd, j'me suis réveillé en quatrième vitesse...

Bien-sûr, l'homme en noir dont on parle t'avait d'jà mis l'grappin dessus, si bien que j'ai dû me contenter d'un repérage à posteriori de la zone où t'as fais sa fête au Paradigme... et même si c'est insuffisant, j'y ai trouvé d'étranges similitudes avec une partie du charabia d'ton protégé, là, Brutha... D'ailleurs, puisqu'on en parle, tu dois pas ignorer que j'héberge sa meuf en ce moment...

– Cela explique en effet que je ne parvienne plus à la faire venir à moi. Il serait souhaitable que je la récupère à l'avenir, si vous n'y voyez pas d'inconvénients...

– On négociera ça le moment venu, sourit Icare. Avant, t'as des choses à m'dire... Et j'suis sûr que maintenant, à tête reposée, t'as les souvenirs plus clairs concernant hier soir, non ?

Shamal fut à nouveau amusé par l'attitude du Mage.

– Non, dit-il en toute sincérité.

Icare changea alors d'expression, passant par celle d'une légère contrariété, à celle d'une certaine pitié.

– Dans ce cas, dit-il, qu'est-ce que tu dirais si j'te la rendais, ta mémoire ?

La proposition surprit le Monarque quelque peu, même si, se basant sur les expériences qu'il avait vécues aux côtés de ce Mage, il était fort possible qu'il soit capable de semblables exploits.

– Quel serait le prix à payer, ou si tu préfères, les risques d'une telle opération ?

– Juste que j'regarde dans ta tête, et vu ton Clan, tu sais exactement ce que ça implique... Pour ce qui est d'mon intérêt, c'est juste d'avoir la putain de réponse que tu peux visiblement pas m'donner à l'oral...

Shamal eut à nouveau un petit sourire.

S'éloignant de quelques pas, il prit un rouleau de papier tissé qui était soigneusement posé sur une table basse, parmi plusieurs objets rituels.

Le dépliant, il prépara de l'encre et inscrivit plusieurs symboles dont la signification exacte ne pouvait apparaître qu'à Horus.

Le cœur en paix et l'esprit renforcé, il fit face à nouveau à Icare, qui avait eu le temps de vider plusieurs packs, allongé paresseusement sur le container.

– Fais-le, lui dit-il.

Comme se réveillant, Icare lui jeta un regard satisfait. L'instant suivant, il était à côté du Monarque, et le

regardait directement dans les yeux, avec une expression si indéchiffrable, qu'elle en devenait inquiétante.

– Sûr ? insista-t-il.

Shamal soutint son regard en silence, et tous deux restèrent immobiles pendant un instant.

Puis Icare prit soudainement dans son blouson une petite boîte plastique, et en fit tomber plusieurs pilules dans le creux de sa main.

Il les avala d'un geste sec, suite à quoi il ferma les yeux une paire de secondes, puis, les rouvrant, ôta sa veste et tendit son poignet gauche en direction du Monarque. Ce dernier l'observa interrogativement.

– Si tu veux voir c'que j'vois, tu f'rais mieux d'boire.

Shamal en vint même à hésiter, mais pas longtemps.

– Comme je te l'ai laissé entendre tout à l'heure, dit-il, je suis un roi, et non un sorcier.

Le Mage baissa aussitôt son bras, sans changer d'expression, et plongea à nouveau son regard dans celui de l'Égyptien.

Au bout d'un temps difficile à estimer, Icare eut une expression de grande surprise, et il disparut, ne laissant derrière lui que sa veste.

Immédiatement après, Shamal sentit l'existence du Mage quitter son esprit, comme si chacun des souvenirs qui les reliaient s'effiloçaient et tombaient en désordre dans un abîme d'oubli sans remède.

Refusant de toutes ses forces, il posa un genou à terre en saisissant son crâne, et mobilisa toute sa volonté pour reconstruire tous ces souvenirs, pour en sauver le plus possible...

Pendant ce qui ne dura qu'une paire de secondes, Shamal eut l'impression de se trouver face à une force comme il n'en avait jamais affrontée, à l'inexorable puissance.

Puis cela cessa.

S'appuyant au sol, il transpira et eut le corps parcouru de multiples crampes, contrecoup inévitable de l'effort mental surhumain qu'il venait de fournir.

Quand enfin la douleur s'évanouit, il n'avait plus assez de forces pour se lever, et finit même par perdre connaissance.

Hal était assis à une table du premier étage du Succubus Club depuis déjà bien une heure, et ça lui était extrêmement pénible.

En partie, c'était à cause de la grande quantité de Vampires qui s'y trouvaient, certainement pas loin de l'intégralité de la Cour de Chicago.

Mais, pensa-t-il, il n'y avait pas que ça, pour sûr.

—

Vers la fin de la nuit précédente, l'Affranchi se trouvait dans l'obscurité de son refuge secondaire.

Comme autrefois, il inspectait ce bâton doré, couvert d'entailles et à la matière indéfinissable qu'était le Sceptre.

– On finit toujours par se retrouver, hein ?

Son murmure n'avait rien d'une expression d'impuissance. Il s'agissait plutôt d'un constat inédit et fulgurant en cet instant, d'une prise de conscience tardive, peut-être, mais salutaire.

Jusqu'où Shamal et Brutha l'avaient-ils entraîné dans ce petit numéro d'Archontes ? Il comprenait quelle erreur avait été la sienne, désormais. Non seulement travailler pour le Prince l'avait impliqué dans des intrigues politiques qui lui avaient mis tous les insoumis au pouvoir Vampire que comptait Chicago à dos, mais encore aucune de ces missions ne lui avait permis de se prémunir des Fiannas, qui étaient à nouveau là, quelque part.

Or, comme cette fois-ci il n'y avait plus de Serpent avec eux, il était évident que la chance qu'ils avaient eu la dernière fois ne se reproduirait pas.

Sans mentionner qu'en ce moment même, Ghim récupérerait encore de ses récentes blessures dans le refuge des Archontes, où Hal avait préféré le laisser.

Enfin, pour couronner le tout, la Chambre lui faisait savoir, pour ainsi dire officiellement, que s'il ne continuait

pas à faire là où on lui disait de faire, son Ancien allait certainement faire en sorte qu'il goûte aux joies de la Chasse de Sang, mais cette fois-ci, pour de vrai...

Non, au bout d'un moment, fallait bien que ce cirque s'arrête, pensa-t-il.

Heureusement, il s'était souvenu que le moyen le plus efficace pour s'émanciper de tout ce beau monde tout en se protégeant des Fiannas, c'était encore de devenir plus fort.

Sentant désormais cette puissance couler dans ses veines, il se dit qu'il était peut-être encore temps d'infliger quelques corrections à tous ses ennemis, en profitant d'avoir encore l'initiative.

D'un geste sec, il se détourna et quitta son refuge avec tant de fougue, qu'il en laissa la porte ouverte.

La lumière du couloir souterrain éclaira l'intérieur de la pièce, où gisaient les cadavres exsangues de plusieurs dizaines de calices chassés plus tôt dans la soirée.

Comme autrefois.

—

- Hal ? dit Brutha, assis devant lui.
- Hm, répondit l'Affranchi en cachant sa surprise.
Le jeune Texan sourit, puis enchaîna :
- Ça fait du bien de te revoir en un morceau, j'ai pas mal de trucs à te dire qui s'accumulent, et comme t'étais parti de chez Lodin sans passer me voir...
- J'avais à faire, coupa-t-il froidement.

- Ok... dit Brutha en acquiesçant tout doucement. However, je vais commencer par le début, enfin, chronologiquement : Primo, faut pas aller à l'hosto, c'est d'après des informations sûres, très dangereux...

- Ça, sourit Hal, même moi je m'en souviens...

- Non, pas du tout comme les premières fois. Pour te donner une idée, c'est quelque chose de bien plus fort. Quelque chose qui flanquerait la trouille même à un Juge de la Chambre, si tu vois ce que je veux dire...

- A vrai dire, non, Brutha. J'avais plus ou moins décidé de plus y foutre les pieds, mais si tu me dis ça, j'avoue que ça m'inciterait plutôt à aller voir ce qu'il y a de si dangereux dans cette fichue ruine...

- Shit Hal, tu fais exprès de pourrir tout ce que je te dis ? Tu sais si je fais tout ça c'est pas pour ton mal !

- Encore heureux ! Là, t'aurais un problème...

Le jeune Texan émit un soupir condescendant, mais malheureusement, il ne voyait que trop bien à quel point l'aura de l'Affranchi était sombre, et décida de ne pas insister au-delà du raisonnable.

- Bon, reprit-il, tu pourras pas dire que tu savais pas... Sinon, y'a Shamal qui est revenu, depuis hier, comme je le pensais. Il était dans un sale état... Bizarrement, plus mental que physique, et j'ai réussi à en tirer quelque chose qu'à son réveil, ce soir... De ce qu'il m'a dit, Dûmm est mort, enfin, « tel qu'on le connaissait »...

– Si'il se réincarne en boa en fourrure, c'est pas moi qui vais chercher à m'en plaindre...

– Moi non plus, mais c'est plus comme si on était sûrs de sa disparition, tu vois ? Par ailleurs il m'a sorti tout un charabia comme quoi Icare serait venu le voir et aurait disparu en pratiquant de la magie sur lui. Ce qui est grave, c'est que j'ai alors cherché à retrouver le squat à Billy, et tiens-toi bien : j'ai plus la moindre idée d'où il peut être !

Hal lui lança un regard interrogateur.

– Billy, le squat, tout ça, passe encore, mais « Icare » c'est quoi, une marque de pompes Thaumaturges ?

Brutha n'en crut pas ses oreilles, et pourtant il pouvait voir que l'Affranchi était tout à fait sincère.

– Icare... reprit-il timidement. Le Mage, celui qui nous a aidés à coincer Grolumb'a, le mentor de Billy, et qui nous a débarrassés de Narsus...

Hal cligna des yeux en silence pendant un instant.

– Brutha, dit-il en secouant la tête, il faut vraiment que tu me dises ce qu'il te file comme came Du Sable, on pourrait se faire une petite fortune avec...

– Hal ! s'exclama Brutha irrité.

Mais il n'eût pas la possibilité de poursuivre, car à ce moment-là les deux Archontes, tout comme l'ensemble des Vampires dans la salle, décidèrent de se taire, simultanément conscients que la situation l'exigeait.

En effet, le Diacre venait de faire son apparition, se dirigeant vers le centre approximatif de la pièce.

– Merci, dit-il quand le silence fut total. Je prie Son Altesse et les Anciens présents de bien vouloir s'avancer pour entendre officiellement mon rapport.

Le Prince éteignit une cigarette et se plaça devant le Juge, tandis que Critias, Annabelle, Tyler, Inyanga et Nicolaï faisaient quelques pas en avant, sans pousser le protocole jusqu'à se tenir ouvertement proches les uns des autres. Rares furent ceux qui aperçurent Khalid.

– Au terme de mes études, reprit le Diacre, et conformément à mon mandat, je déclare n'avoir décelé aucune infraction aux Traditions dans la gestion du Domaine de Chicago par Son Altesse, et renouvelle par la présente le soutien de la Chambre à sa souveraineté.

Afin de satisfaire les plus jeunes d'entre vous, je me permets de préciser, à titre personnel, que cela signifie notamment que tous les caïnites ayant été détruits, punis ou épargnés, l'ont été en accord avec les Traditions de la Chambre. *Dixi.*

Saluant l'assistance d'une légère révérence de la tête, il quitta le Succubus Club sans tarder, et seul.

Cela étant, bon nombre des Vampires présents ne s'attardèrent pas non plus, tels que Hal, dont Brutha retint le bras alors qu'il allait descendre les marches.

– Hal, dit-il avec force, c'est très dangereux ce qui se passe ! Tu devrais pas essayer de t'en tirer tout seul, ensemble on a plus de chances de...

– Si il y a quelqu'un qui ferait bien de pas rester seul ici, coupa l'Affranchi, c'est toi. Si t'aimes ça à ce point, je te conseille de t'aider toi-même avant de te soucier de moi.

Le jeune Texan fut bien obligé de le laisser se dégager, et partir. A en juger par cette dernière réaction, il se dit que leur discussion n'avait pas été vaine, même si cela n'amoindrissait en rien le danger auquel il songeait...

—

Une heure avant l'aube, Brutha rejoignit le refuge. Il fut surpris d'y trouver, en entrant, une inconnue assise sur un siège de la pièce principale.

Il s'agissait d'une jeune femme aux traits tout particulièrement gracieux, au corps svelte et d'assez grande taille. Son air général était oriental, mais la pâleur de ses yeux y conférait un charisme supplémentaire.

Elle était vêtue dans une tenue de ville assez sobre, et pour autant très féminine, qui mettait en valeur son allure générale, qu'on aurait volontiers comparée à celle d'un mannequin, ou d'une femme politique.

– Bonsoir, dit-elle d'un ton poli mais distant.

– Je vous présente Aïcha, dit Shamal en revenant de sa chambre. Quelles sont les nouvelles ?

Brutha aurait volontiers ri, ou au minimum posé une question, mais le Monarque l'en aurait empêché.

Il se contenta donc de hausser les épaules et de s'asseoir à son tour, avant de répondre :

– En gros, le Diacre a prononcé ce qui ressemblait pour moi à un verdict, comme quoi Lodin n'aurait commis aucune faute, violé aucune Tradition, etc. Puis il s'est tiré.

– Je vois... et concernant Billy ?

Le jeune Texan baissa la tête douloureusement.

– J'ai pas réussi à retrouver le squat à Billy... Pas moyen, du tout, je comprends pas pourquoi...

– Tout cela est très confus, nous devons nous y atteler ensemble demain. Avez-vous localisé Willis ?

– Oui... enfin, non. Je sais pas trop où il peut se trouver, si c'est ça que tu veux savoir. Par contre il a l'air gravement atteint... Quand je lui ai parlé d'Icare il ne s'en est pas souvenu, et son aura était...

– Peu surprenant. Eussé-je été infidèle, j'aurais fort probablement subi le même sort. Que ce soit réel ou pas, il semblerait que l'existence de ce sorcier ait été effacée.

– But...

Shamal l'interrompit d'un geste, et se tourna vers Aïcha, à laquelle il s'adressa en cette langue étrange que Brutha avait déjà entendue à plusieurs reprises.

La jeune femme reçut ensuite un jeu de clés électroniques permettant de déverrouiller le refuge et partit, après les avoir tous deux salués sommairement.

– Tu peux m'expliquer maintenant ? demanda Brutha dès qu'elle eût fermée la porte derrière elle.

– Absorbé que j'étais par mes saints objectifs, j'ai négligé ce corps maudit en ne le nourrissant pas convenablement. Aïcha est un Calice de qualité qui me sera précieux pour y remédier. En outre, elle est fort compétente pour naviguer discrètement parmi les mortels, et nous avons besoin de ce soutien, dans une période de confusion comme celle que nous traversons.

Les explications du Monarque parurent moins convaincantes qu'à l'accoutumée au jeune Texan, qui se contenta de sourire discrètement, avant d'enchaîner :

– En tout cas, c'est signe que tu vas beaucoup mieux que tout à l'heure... Tu peux me donner plus de détails sur ces histoires de Dûmm, de Technocratie et d'Icare ?

– Vous savez l'essentiel. Mon hypothèse est qu'en pourfendant ce visage de Dûmm, j'ai attiré l'attention de la Technocratie, qui m'a capturé et a usé sur moi de quelque sortilège. Celui-ci aurait, directement ou indirectement, piégé Icare lors de son propre rituel...

– Mais comment ils pouvaient savoir que...

– Je ne suis pas encore en état de répondre à vos questions, l'interrompit Shamal. Pas avant demain en tout cas, mais ne vous inquiétez pas, nous saurons...

Brutha acquiesça gravement, toutes ces idées s'entrechoquant dans sa tête sans sembler prendre le moindre sens. La fatigue commençait à se faire sentir.

– Et pour Hal ? dit-il en se levant.

Shamal, qui rejoignait sa chambre, s'arrêta quelques secondes, puis répondit, en poursuivant sa route :

– De mon point de vue Willis, tout comme vous-même, jeune Zavodska, n'êtes plus sous ma responsabilité. S'il vous honore de continuer à partager mon chemin, je ne serai pas celui qui vous en empêchera.

—

Non sans efforts, Ghim ouvrit légèrement les yeux, pour la première fois depuis l'explosion.

Il était toujours dans le refuge secondaire de son seigneur, dont la faible lumière suffisait largement à l'éblouir.

Refermant les yeux, il entreprit d'ôter ses bandages, et de traiter ses plaies. Il éprouva bien moins de difficulté que la veille dans cette opération.

Bien que la dernière fois qu'il eut chassé des créatures crachant du feu n'était qu'un souvenir flou dans son esprit, il fut satisfait de constater que ses aptitudes de guérisseur étaient toujours à la hauteur.

Tandis qu'il remettait ses bandages, son Seigneur ouvrit la porte du refuge en trombe.

Haletant, les veines saillantes sous la peau, l'Affranchi avait l'air bien plus excité encore que lors de sa dernière visite, deux nuits auparavant.

– Alors mon fidèle Ghim ? dit-il d'une voix râpeuse. T'en as pas assez de glander là ? « Le tumulte des batailles ne te manque-t-il pas ? »...

– Il n'y a point de gloire à combattre en l'état qui est le mien, répondit le Nain. Cela étant, je devrais peut être en effet t'accompagner car tu sembles, quant à toi, excessivement désireux de guerroyer...

– Et ça veut dire quoi ça ? dit Hal d'un ton menaçant.

– Que tu n'es pas plus en état de te battre que moi, répliqua sévèrement Ghim. Je ne sais de quelle affection ou déconvenue tu souffres, mais elle nous met en danger...

– Allons donc ! Tu vas t'y mettre toi aussi ?

Estimant en avoir dit bien plus que nécessaire, le Nain termina de poser ses bandages tandis que l'Affranchi soupirait et grognait en parcourant la pièce pendant quelques secondes.

– Et bien tu sais quoi gros malin ? dit-il en lui lançant un regard déçu. J'étais venu de bonne humeur, avec l'envie de te proposer une bonne grosse baston à l'ancienne... Attention, pas avec les Fiannas, si courageux qu'on trouve même plus une de leurs crottes dans tout Chicago... Non, mais contre une créature démoniaque bien montée, et qu'on a failli oublier avec tout ce remue-ménage ! Et dont on aurait tout simplement et

joyeusement démonté la petite gueule, en rigolant bien fort... Enfin, reste à te dégonfler dans ton égout si tu veux, moi, je vais me le faire en apéritif et après je reviendrai discuter avec toi de ce qu'on appelle le « danger » !

Puis il partit à toute vitesse, ivre de rage.

Ghim vérifia la tension de chacun ses bandages, grogna à plusieurs reprises en accoutumant ses yeux encore mi-clos à la lumière.

Prenant ses affaires, il émit un soupir résigné et partit sur la piste de son seigneur.

Aïcha revint au refuge des Archontes à l'heure où le crépuscule touchait à sa fin, dans la visibilité inégale que permettaient l'éclairage public du centre ville.

Elle gravit les nombreux étages du bâtiment et ouvrit la porte qui donnait sur le toit, constatant avec quelque surprise que celui-ci était presque entièrement plongé dans une obscurité à peine violacée par le soleil couchant.

Prenant un air alerte, elle ferma la porte très doucement et marcha avec une extrême précaution, craignant intuitivement cette absence de lumière.

Son impression de malaise augmenta au fur et à mesure de son avancée, et elle en vint même à dégainer un pistolet, qu'elle prit le temps d'armer, avant de poursuivre son chemin.

Arrivée à quelques mètres de la porte du refuge, elle tendit son arme devant elle, visant un intrus qu'elle ne parvenait pas à voir distinctement.

En l'espace d'une poignée de secondes, les gratte-ciels voisins s'allumèrent, ramenant la lumière sur le toit, et provoquant une forte surprise chez Aïcha, qui faillit tirer.

Yasmina gisait là, sur le ventre, les vêtements sales et déchirés, la chevelure en désordre collée par le sang coagulé, les ongles retournés d'avoir tant rampé.

Tendue, Aïcha parvint à comprendre au bout de quelques instants qu'elle n'avait rien à craindre, et eut même un sourire en rangeant son arme.

—

A peine une heure plus tard, Brutha sortait de sa chambre, l'air toujours aussi choqué, mais heureux au fond de lui. Shamal, qui discutait avec Aïcha dans la salle principale, se tourna vers lui à son approche.

— Comment cela se présente-t-il ? dit le Monarque.

– Tes soins semblent lui avoir fait du bien, dit le jeune Texan avec une sorte de sourire. J'ai peur que son esprit se rétablisse plus difficilement, mais je vais l'aider de mon mieux. Pour l'instant j'en ai assez fait, il faut qu'elle se repose. Je pense rester ici cela dit...

– Il serait en effet négligeant de la laisser sans surveillance, opina Shamal. Comme vous l'avez vous-même constaté, en dehors des blessures provoquées par son trajet jusqu'ici, elle fut en premier lieu victime de multiples brûlures d'une origine qui m'est inconnue...

– C'est de la Magie, soupira Brutha en s'asseyant. De la Magie des Mages... je peux pas me tromper, je l'ai bien reconnue comme telle.

– Voilà qui est, encore une fois, curieux... Quoi qu'il en soit, c'est suite à mes convocations qu'elle s'est rendue auprès de nous, mais le délai ne peut que confirmer une situation de violence dans l'environnement des Mages...

– Je pense que la Technocratie est derrière tout ça...

– Leur promptitude à se trouver sur les lieux de mon combat contre Dûmm, ainsi que ma capture subséquente laissent supposer au minimum une certaine connaissance du sujet, c'est un fait, néanmoins...

La porte du refuge s'ouvrit alors violemment, laissant entrer Hal, dont l'apparence semblait suggérer que sa nervosité avait encore augmenté depuis la veille.

– Fille-moi la boîte ! dit-il à Shamal d'une voix brisée.

Tandis qu'Aïcha dégainait son arme et se tenait prête à recevoir ses ordres, le Monarque se leva et tenta de le calmer l'Affranchi par ses pouvoirs, mais sans effet notable. Brutha intervint :

– De quoi tu parles Hal ? Et... shit, tu t'es vu ? Tu pourrais commencer par dire ce qui t'es arrivé, non ?

– De la putain de boîte à âmes¹, voilà de quoi je parle !

– Un peu comme le suggère le jeune Zavodska, dit Shamal avec force, je vous inciterais à exposer les raisons qui vous poussent à rechercher cet objet.

Les pouvoirs du Monarque semblaient exciter plus que calmer l'Affranchi qui déforma son visage en un rictus haineux, tout en dégainant son Sceptre.

– Rien de spécial, dit-il, on va juste parler, elle et moi...

Constatant que la tactique frontale ne donnait pas les résultats espérés, Shamal changea d'approche :

– Il se trouve que quand bien même vous réussiriez à me convaincre, la boîte n'est plus en ma possession...

Le sous-entendu visant clairement le jeune Texan, Hal se tourna vers ce dernier, qui se sentit aussi bien que s'il avait eu un gros calibre contre la tempe.

– Mais qu'est-ce que tu penses faire avec ! ? s'indigna-t-il en reculant de quelques pas. Elle est pas vide, for god's sake, tu pourras rien mettre dedans !

Hal éclata de rire, mais continua à avancer vers lui.

¹ Cf. Livre VI p. 96 (ainsi que la note en bas de page) et p.127 concernant la fameuse « boîte à âmes ».

– Non t'y es pas, insista-t-il. Je suis pas venu pour un dépôt, mais pour un retrait. Maintenant aboule !

Autant le ton de l'Affranchi n'avait pas l'air très convainquant, autant le jeune Texan connaissait et ne sous-estimait pas les capacités destructrices de son compagnon lors d'une frénésie.

Craignant de ne pas avoir le temps, ne serait-ce que tenter de le faire changer d'avis, il rejoignit sa chambre.

– Ok, ok ! dit-il nerveusement. Je vais la chercher !

– Et bien vas-y plus vite ! vociféra Hal.

Ayant eu le temps de se concentrer, Shamal revint à la charge, à grand renfort de ses pouvoirs psychiques :

– Cessez donc de jouer aux durs, Willis. D'une part vous mettriez en danger l'ensemble de la ville, et par ailleurs vous n'y survivriez pas vous-même.

– Ça nous fera un point commun si tu continues... murmura l'Affranchi en lui jetant un coup d'œil qui accentua d'autant plus la menace.

Le Monarque fut forcé de constater à nouveau la totale inefficacité de ses pouvoirs, et ce n'est qu'alors qu'il comprit que Hal avait, d'une manière ou d'une autre, atteint une génération inférieure à la sienne.

Pénétrant dans la chambre, l'Affranchi saisit Brutha par le cou et le plaqua contre le mur en l'étouffant.

– T'es sûr que tu l'as pas avalée ? grogna-t-il. Parce que j'peux aller vérifier si tu veux...

Puis il le lâcha et ajouta en brandissant le Sceptre :

– Arrête de me balader et file-moi la putain de boîte !

Cette fois, et peut-être du fait de la proximité de Yasmína qui était couchée sur le lit voisin, le jeune Texan ne se risqua pas à gagner la moindre seconde, et se dépêcha de sortir la boîte de la cachette où il l'avait mise.

Hal voulut la lui arracher des mains, mais Brutha retint son geste en s'aidant de la télékinésie.

– Sors d'ici avant de t'en servir... dit ce dernier.

L'Affranchi émit un sifflement dédaigneux, mais s'exécuta, quittant la chambre, puis le refuge, rapidement.

Arrivé à l'extérieur, il fit quelques pas en jetant des coups d'œil dans toutes les directions, pour enfin poser la boîte à proximité d'une canalisation de gaz.

Il s'assit ensuite face à elle, et alluma une sorte de fusée éclairante qu'il posa entre eux.

Brutha et Shamal sortirent du refuge à leur tour, Aïcha couvrant ce dernier, et gardant toujours l'Affranchi en ligne de mire.

Hal s'éclaircit la voix et dit :

– O toi qui jaillis glorieusement de l'infâme prison où l'Homme a cru pouvoir t'enfermer, entends mon appel ! Je t'en conjure, ô ardente majesté, accepte mon don, et joins-toi à la célébration d'une flamme à la hauteur de ta puissance ! Permets-moi, je te prie, de vivre en ton sein incandescent, et de prêter

**mon bras au combat pour ta sainte suprématie !
Combattons côte à côte, ô feu divin !**

En Umbra, au fur et à mesure que l'invocation avançait, la fumée de la fusée prit la consistance de flammes de plusieurs mètres de longueur, mues par une volonté propre.

- ...et « qu'ça saute » ! conclut-il en sa propre langue.
- Hal, non ! cria Brutha qui, sans comprendre le langage des Esprits, avait une idée de ce qui se passait en Umbra grâce à son pouvoir de lecture des auras.

Mais déjà cette vision astrale prenait pied dans la réalité physique, les flammes s'étirant en un véritable geyser qui entourait l'Affranchi.

Ce dernier fit reculer les Archontes en dressant entre eux une barrière de ces flammes, puis ouvrit la boîte.

En surgirent des centaines de spectres, à la forme vaguement humaine¹, mais dont la vitesse de déplacement rendait difficile la perception.

Cette entité vint percuter le bouclier de flammes que l'Esprit sous le contrôle de Hal dressa pour le protéger.

Jusque là entouré des flammes de cet Esprit, Brutha fut alors libre de s'éloigner davantage, tout en se tenant prêt à utiliser ses pouvoirs pour éviter le pire à l'Affranchi, dont il était convaincu de la défaite.

De manière similaire Shamal ordonna à Aïcha :

¹ Il s'agit du « Nictuku » capturé par Curlidric en son temps, cf. Livre VI p.01 et 109 pour une description plus détaillée.

- Allez vous mettre à l'abri !

Mais il constata en se retournant que celle-ci avait son calibre braqué sur son front, et un sourire aux lèvres.

Nul n'entendit le coup de feu, tant les détonations que les deux entités spirituelles provoquaient dans leur combat étaient surnaturellement puissantes.

S'étant lancé à l'attaque à son tour, Hal était désormais clairement en frénésie. Bien que ses attaques étaient redoutables, elle ne lui auraient guère permis de survivre sans l'intervention de Brutha, qui le retenait en arrière de toute la force de sa télékinésie, et au prix d'une intense concentration.

Lorsque le feu commença à courber les canalisations voisines, l'essaïm de spectres connût une hésitation, puis se replia aussitôt par-delà le toit.

Il fut immédiatement poursuivi par l'Esprit enflammé, ainsi que par Hal qui, voyant le combat s'éloigner, fit un effort considérable pour échapper aux mains invisibles du jeune Texan.

Ce dernier parvint à rattraper l'Affranchi juste avant qu'il ne saute dans le vide, où les deux Esprits continuèrent leur course-poursuite, piquant à une vitesse vertigineuse vers la rue.

Comme s'il s'était agi d'une vulgaire pièce de monnaie, Hal vit la bouche d'égouts la plus proche

virevolter dans les airs lorsque les spectres pénétrèrent dans le conduit.

Les flammes suivirent mais, déjà bien affaiblies, ne furent plus longtemps visibles, et lorsque la plaque d'égouts retomba sourdement sur le bitume, il n'y avait plus aucune trace des deux entités.

Hal devait alors diriger sa colère sur une nouvelle cible et, poussant un hurlement, il sautait vers Brutha.

Le saisissant en vol, le jeune Texan le maintint en l'air par ses pouvoirs, et ce jusqu'à ce que cesse sa frénésie, ce qui prit bien quelques secondes.

Epuisé, il lâcha alors le corps évanoui de l'Affranchi sur le toit, et se laissa tomber au sol. Luttant pour ne pas perdre connaissance à son tour, il se releva avec effort, et se tourna vers le refuge.

Il aperçut alors Shamal gisant au sol, le crâne fracturé par un impact de balle. Quelques mètres plus loin, à côté de la boîte, se trouvait Aïcha.

Apercevant le jeune Texan, elle se détourna de la boîte et le braqua de son arme. Ce dernier savait qu'il n'avait pas la moindre chance d'esquiver le tir, d'autant plus qu'elle prit le temps de bien viser la tête.

Ironiquement, c'est cette seconde supplémentaire qui sauva Brutha, permettant à une hache lancée à toute vitesse de percuter le torse de la jeune femme avec une violence qui faillit disloquer son corps.

Ghim, arrivant de l'extérieur, marcha à sa suite.

Une fois auprès du corps sans vie d'Aïcha, il fut surpris d'être rejoint en premier lieu par Shamal, qui n'avait plus que quelques gouttes de sang sur le front.

– Quel gâchis, dit-il en voyant la jeune fille. Vivante, nous aurions pu en tirer quelque chose.

– Quant à moi, opina le Nain en dégageant son arme du cadavre, je déplore surtout de n'être pas arrivé à temps pour porter secours à mon Seigneur... Son attitude était devenue très étrange ces derniers temps, comme s'il avait été sous l'influence de quelque sortilège...

Acquiesçant avec gravité, le Monarque enjamba le corps et se dirigea vers la boîte.

Brutha, ayant eu le temps de se remettre, s'approcha d'eux, adressant un regard de remerciement à Ghim, qui s'éloigna en direction de Hal.

Jetant un œil dégoûté vers ce qui restait d'Aïcha, le jeune Texan ne tarda pas à rejoindre le Monarque.

– Jesus... lâcha-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé... ?

Tenant dans une ses mains la boîte ouverte, et dans une autre une petite bouteille d'eau minérale évidée, Shamal hocha gravement la tête et répondit :

– Jeune Zavodska... je n'ai rencontré qu'un seul sorcier qui eut à la fois connaissance des propriétés de cet objet, et le goût d'empoisonner les Vampires...

—

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur Curlidric, qui jeta son éternel regard désabusé sur ce vieux parking souterrain, avant de se mettre à marcher vers l'extérieur.

Le bruit des pas et de la canne du vieillard résonnaient dans le silence de cet endroit à l'abandon, d'un rythme régulier, presque hypnotique.

C'est pour cela que, s'arrêtant brusquement au bout de quelques mètres, le Mage sembla provoquer l'arrêt du temps lui-même. Il s'était d'ailleurs figé, l'espace d'une poignée de secondes lourdes de menaces, pour enfin se détendre à nouveau en secouant la tête.

- Ça ne te ressemble pas... dit-il d'une voix faussement amusée. A moins que tu aies vraiment bien caché ton jeu, je doute que tu sois là pour qu'on règle nos comptes... mais avoue que planqué comme ça, tu pues le guet-apens !

La forme brune et bien bâtie de Darius quitta un des recoins d'ombre du souterrain, juste assez pour que son interlocuteur puisse le voir. Il avait recouvert son crâne du capuchon de sa robe de bure, et affichait une mine préoccupée des plus inhabituelles chez lui.

Curlidric fut frappé par cette bizarrerie, et préféra garder le silence dans un premier temps.

- Le bannissement de Grolumb'a n'est plus, dit Darius avec douceur.

Le vieillard fut d'autant plus étonné par une telle entrée en matière.

- Et qu'est-ce tu veux qu'ça me foute ? cracha-t-il.

Darius sourit légèrement.

- Ton pacte est désormais caduque, reprit-il. Ton maître ne va plus pouvoir agir à sa guise. De ce fait, bien des Eveillés vont comprendre ce que tu as fait... et parmi eux, peut-être même celui qui t'a offert cette possibilité.

- Brutha... sourit Curlidric à son tour.

Il fit quelques pas en tournant le dos à son interlocuteur, ricanant, comme pour se rassurer.

- Ouais, ouais, ouais... et alors ? Aucun moyen qu'ils sachent que c'est moi qu'ai fait ça, et puis toi ils te connaissent assez pour pas te croire sur parole...

- Certes. Mais n'ignore pas les Thaumaturges.

Le vieux Mage dut avouer que rien que l'évocation de ce nom le rendait mal à l'aise, alors son implication...

- Mettons, répondit-il, mais à Chicago t'as bien vu les bouffons qu'ils ont, ils jouent pas dans la même ligue.

- Tu sais aussi bien que moi, coupa le moine avec toujours autant de douceur, qu'en ce qui les concerne cet argument n'est pas pertinent.

Curlidric se tourna brusquement vers lui.

- Putain de toi, jura-t-il, mais tu m'fais quoi, là ? Pourquoi tu me dis tout ça, à moi ? T'as l'paradoxe qu'a relié ton colon à ta cafetière, t'as des remontées d'noble cureton médiéval, ou tu t'es mis à l'humour ? Je suis pas vraiment ta p'tite copine, et j'ai pas plus l'impression qu'ça que c'qui s'passe en ce moment y change quelque chose...

– En effet, je ne te dis pas tout cela pour t'aider.

Curlidric fit une moue interrogative.

Darius prit un air songeur, puis sourit à nouveau en reprenant la parole :

– Au nom de notre vieille rivalité, que par certains aspects j'ai en affection, je consens à te donner une piste : Alexandre a fait mander l'Ordre d'Hermès afin d'éloigner les Vampires de nos affaires, et je ne serais pas étonné que le Culte de l'Extase ne tente quelque chose à son tour, après la récente mésaventure de leur maître...

– Ça explique pourquoi tu me causes ici et comme ça, mais pas pourquoi tu me causes tout court.

Darius baissa un regard empli de pitié pendant quelques secondes, puis le reposa sur son interlocuteur, avant de répondre :

– Tu ne comprendras probablement jamais cela, mais l'âme d'un rédempteur est en jeu, et je tiens la rédemption en très hautes estime... je ne peux laisser quelqu'un, fût-il un compagnon Mage, la mettre ainsi en danger.

Semblant réaliser bien plus que ce que les mots du moine signifiaient, le vieillard partit d'un long rire rauque.

– Ça, reprit-il en s'essoufflant, c'est clair que j'ai pas envie de l'piger ! Mais ça tient la route, du coup... j'dois bien le « consentir » moi aussi. Non franchement, avoue que c'est quand même fou que t'en sois arrivé là !

Mais lorsqu'il reposa le regard sur son interlocuteur, Curlidric n'y vit que l'ombre du souterrain.

Plus déçu par cette disparition qu'il aurait souhaité l'être, il quitta les lieux à vive allure.

Y'avait du pain sur la planche, pensa-t-il.

Le tourne-disque distillait une mélodie presque aussi vieille que lui dans le refuge souterrain de Khalid.

Tranquillement assis parmi l'étonnante accumulation de vieilleries qui n'avaient de valeur que pour lui, l'Ancien du Clan des Ombres ne pouvait s'empêcher d'entendre cette mélodie d'une oreille distraite, tandis que Shamal, debout devant lui, concluait son récit :

– Or, d'après les analyses Thaumaturgiques de Zavodska, il s'est en effet avéré qu'Aïcha était sous une influence à la fois Magique et Umbrale... Encore une fois, cela désigne le même sorcier.

Khalid attendit quelques secondes avant de prendre la parole. Non seulement car son esprit était encore dissipé depuis sa récente Torpeur¹, mais aussi car discuter avec un Monarque était toujours une affaire délicate... et tout particulièrement avec celui-ci.

– Les mécanismes de ces contrées et de ces temps te sont encore bien inconnus, dit-il avec dédain. Ce qui serait normal pour un Vampire ayant passé des millénaires prisonnier de la terre, mais qui ne l'est guère pour un Vampire ayant l'expérience d'un roi, responsable d'être l'incarnation d'un dieu pour ses sujets...

– Je n'ai jamais cessé de l'être, dit Shamal avec force.

– Peut-être... sourit Khalid. Mais ce n'est pas si simple en réalité. D'après ce que j'ai pu observer, tu t'es éloigné de ton sang, et même de ceux qui le partagent...

– Encore une fois, il me semble que tu te trompes : Certes Lodin, et par son intermédiaire ses lieutenants, m'ont refusé leur aide, voire même ont contribué à

¹ Cf. Livre VI p.43 et 134 sur la torpeur de Khalid. Chez un vieux Vampire, il faut attendre bien des mois, voire des années pour retrouver toutes ses capacités à l'issue de ces périodes de sommeil forcé, surtout quand le réveil est prématuré/provoqué.

brouiller les pistes que je tenais ; mais il serait insensé de prétendre que j'aie voulu cela...

– Quand bien même... J'ajouterai que, tout en prenant conscience chaque fois plus de la bassesse de tes hommes, tu t'es mis, étonnamment, à la respecter, les laissant aller à leur gré vers la damnation...

– Faux, dit doucement Shamal, que le ton de l'Ancien exaspérait chaque fois plus. C'est à eux de décider de leur destin, à leur échelle il en a toujours été ainsi.

– Et même si tu disais vrai... je ne vois pas ce que cela changerait... Ce que je vois, en revanche, c'est que tu viens me faire le récit de tes aventures récentes, comme si celui-ci serait un paiement équitable pour mes réponses à des questions qui sont d'une navrante abstraction.

– J'ai décidé de venir te voir, car je pensais que tu étais fidèle aux propos que tu avais tenu jadis... Mais je comprends qu'il n'en est rien en entendant tes propos aigres et tes provocations puériles. C'est dommage...

– En effet... murmura Khalid.

Le Monarque serait certainement parti, s'il n'avait par ailleurs su que de toutes manières l'Ancien allait parler, qu'il suffisait d'attendre que sa langue se délie.

– Dommage pour celui que tu aurais pu être... reprit-il en se levant de son siège. Mais il s'agit peut être d'une bonne chose pour celui que tu seras... je ne peux prétendre le savoir, après tout. Mais tu as tort de voir en

mes paroles une simple provocation dont le but serait de t'éloigner... ce n'est là qu'un seul de leurs sens, et je te conseillerais de les méditer à l'avenir.

Pour en revenir à tes petits tracassés, il se trouve en effet que Grolumb'a est de retour en ville... De retour avec son gang, sa Magie et ses Esprits... en effet. Il ne te sera pas très difficile de le retrouver en cherchant certaines marchandises ou certains établissements dans certains quartiers... Néanmoins, penses-tu être encore à la hauteur de te mesurer à lui ? Et surtout... penses-tu que cela a une quelconque importance désormais ?

Je parierais que Grolumb'a a obtenu ce qu'il voulait en rendant l'objet magique qui l'avait enfermé inopérant... Désormais, du point de vue de la réalité dite « objective », il ne subsiste plus de preuves de son bannissement... Il peut donc reprendre position sans risquer une nouvelle déconvenue... Bien sûr, s'il avait pu t'éliminer en prime, il en aurait été ravi... mais si tel avait été son véritable objectif, conviens qu'il ne s'y serait pas pris de la sorte...

Non, « Shamal », tu n'intéresses plus grand-monde ici, car tu t'en es toi-même désintéressé sans visiblement le réaliser tout à fait... Et si j'ai un seul bon conseil à te donner, c'est bien de poursuivre dans cette voie, maintenant que tu t'y es engagé... car les Caïnites sont des créatures à la mémoire longue, qui ne font confiance qu'une fois et uniquement quand cela les arrange...

– Je suppose donc que ceci sera notre dernier entretien, coupa Shamal qui n'avait pas envie d'écouter plus longtemps un pareil discours. La prochaine fois que j'aurai affaire à ton Clan, je saurai que vous êtes plus proches de la caricature perfide dont on vous affuble que ce que l'on pourrait être porté à croire...

Khalid eut à nouveau un de ses hideux sourires, s'approcha de Shamal, assez près pour paraître menaçant, et dit, d'un ton dénué de haine :

– Ce sont les Monarques tels que toi qui ont rendu « perfides » les Ombres telles que moi, sinon, comment expliquerais-tu que vous soyez nos meilleurs clients ?

Puis il partit d'un grand et horrible rire, qui résonna longtemps dans les égouts de la ville.

—

Le soleil brillait, éclatant, sur le parc.

Les étendues de gazon bien entretenu vallonnaient entre les bosquets et les haies qui bordaient les chemins de promenade.

Ici et là, des familles pique-niquaient, de vieux poivrots demandaient une cigarette ou quelques pièces aux cadres venus passer un coup de fil, des lycéens s'embrassaient, des mamies mélancoliques regardaient leur chien galoper derrière une balle qui couine...

Depuis son banc, Yasmîna semblait rassurée par la contemplation de cette paisible journée.

Brutha apparut dans son champ de vision, et elle lui adressa un sourire. Il lui répondit par un sourire plus ému, et, faisant visiblement des efforts pour ne pas se précipiter vers elle, s'assit à ses côtés.

Il passa la main dans ses cheveux et déposa un baiser sur sa joue, ce qui la fit sourire davantage.

Elle posa sa tête sur son épaule tandis qu'il l'entourait de ses bras.

– Je me disais bien qu'il pouvait pas y avoir un parc de ce genre à Chicago... dit-elle après quelques minutes.

– A vrai dire, sourit Brutha, j'ai même pas pensé que ça pouvait venir de moi... ça doit être toi, je pense.

– C'est bien quand même... ici.

– Si seulement je pouvais, dit-il avec saisissement, moi aussi je resterais bien ici, tu sais...

– Qu'est-ce que tu penses qui va se passer pour moi ?

Le jeune Texan eut une grimace gênée.

– Tu dois pouvoir te réveiller, d'ici une nuit ou deux je suppose... Ton corps, lui, est déjà complètement guéri.

– Je ferai au mieux pour que ce soit qu'une nuit alors...

Un silence s'installa, le temps que deux ou trois joggeurs passent devant eux.

– Tu... hésita Brutha... te souviens de quelque chose ?

– ...un rêve, dit-elle d'une voix plus faible. J'avais déménagé de ton refuge pour aller chez Billy, j'ai dormi et j'ai fait un rêve bizarre... tu venais me chercher et on

affrontait une sorte de gnome étrange, puis toute la ville devenait folle... On finissait par faire un voyage en Umbra, vers le monde des morts...

- Le voyage, tu t'en souviens aussi ?
- Oui mais, c'était bizarre... j'étais plus là avec toi, tu sais ce que c'est, le rêve commençait à partir sérieusement en vrille... à la fin on voyait même des squelettes parlants et des Valkyries, alors...

Comme il ne disait rien, Yasmina se tourna vers le jeune Texan, qui la regardait avec une expression entre peur et joie figée sur le visage. Elle prit la même, et dit :

- Oh mon dieu... tu vas pas me dire que c'est vrai ...?
- Non, oui, euh... bafouilla-t-il en reprenant son calme. Actually... je sais pas moi-même si c'est vrai ou pas mais... c'est comme si ça avait été un rêve en effet, pour tout le monde sauf nous... De ce que j'en ai compris il pourrait s'agir d'une sorte de manipulation mentale...

Yasmina sembla étrangement rassurée par cette explication, et tout en soupirant, prit la main de Brutha.

- Je vois... dit-elle, alors ce qui a suivi était vrai aussi...
- Ce qui a suivi ?
- Quand je me suis réveillée... reprit-elle d'une voix endolorie. J'étais toujours chez Billy, mais... j'étais encore dans les vapes, c'était vraiment un rêve de taré tu comprends... J'ai vraiment pensé que c'était juste un faux-réveil, même s'il avait l'air plus vrai que ce qui avait avant...

Voyant surgir les premiers sanglots, le jeune Texan serra les mains de la jeune fille, mais sans l'interrompre.

- Billy était pas dans le squat... reprit-elle après quelques secondes de silence. J'avais vachement faim je me souviens... j'ai cherché dans tout le squat un truc encore en date à bouffer. Putain...

Elle prit son visage dans ses mains et fit taire ses sanglots, reprenant son souffle avant de poursuivre :

- Icare, il est arrivé sans que je l'entende, il avait l'air complètement défoncé... mais pas à un truc normal, peut-être le Paradoxe, je sais pas... Il m'a attrapée par les cheveux et... sans rien dire, sans rien expliquer, il a commencé à me frapper de toutes ses forces...

Brutha sentit un irrépressible tremblement parcourir son corps, et ne parvint plus à dire quoi que ce soit.

- J'ai essayé de me débattre, poursuivit-elle, mais il était comme insensible aux coups que je lui flanquais, et il me lâchait pas... ses poings me faisaient de plus en plus mal, au bout d'un moment j'ai arrêté de me débattre, et j'ai fait semblant de m'évanouir... Mais il a continué à me rouer de coups, et juste avant que je m'évanouisse pour de bon, il m'a projeté contre un mur... Comme il revenait vers moi, je me suis dit que c'était le moment ou jamais d'essayer de lui échapper, et j'ai utilisé la Magie...

Elle eut un sourire nerveux, et secoua la tête.

- Je suis sûre d'avoir vu cette ordure sourire... il disait rien, il me regardait et il souriait sadiquement... c'est tout.

- Comment tu t'en es sortie ? dit Brutha timidement.
- Yasmina secoua à nouveau la tête et ôta les mains de son visage en essuyant les larmes. Elle le regarda, le visage exprimant à la fois impuissance et colère.
- J'en sais rien... dit-elle d'un ton à peine audible.

—

Hal se réveilla en sursaut et, matérialisant le Sceptre dans sa main, il l'écrasa sur la table de nuit, qui s'éparpilla dans toute la pièce.

Il voyait encore l'Esprit du feu poursuivre le Nictuku dans les égouts, Brutha qui ne voulait pas le lâcher...

Plissant les yeux, il s'assit en tailleur au sol, posa le Sceptre sur ses genoux et prit sa tête entre les mains. Tout en se remémorant les événements, il se gratta frénétiquement le crâne puis, assez vite, il se redressa.

Il s'habilla et sortit de sa chambre.

Le refuge semblait vide, et il ne s'y attarda pas. En sortant, il vit Ghim assis sur le toit du local, aiguisant sa hache, le corps moins couvert de bandages que la veille.

Le Nain ne s'interrompit pas tout de suite, mais termina par poser un regard, simple et lisse comme ils l'étaient presque tous, sur son Seigneur.

Celui-ci fit durer cet échange silencieux pendant quelques instants, le temps de faire passer le message.

Puis il partit, Ghim lui emboitant le pas sans un mot.

Ils traversèrent la ville et rejoignirent l'hôpital psychiatrique, non sans de multiples détours et précautions que l'Affranchi jugea nécessaires.

Franchissant un des nombreux murs qui entouraient le parc, ils se faufilèrent promptement jusqu'au bâtiment principal. Pour la première fois, Hal vit des patients qui erraient à proximité de l'entrée, tous l'air sous l'influence de puissants sédatifs, et vêtus simples blouses.

Fumant tranquillement sa pipe parmi eux, se trouvait Ben Smith¹, qui adressa à l'Affranchi un geste amical de la main en l'apercevant :

- Salut mon garçon ! dit-il avec bonhomie. Toujours la forme d'puis tous ce temps ? Crénom d'dieu ! Comment qu'j'aim'rais avoir encore ton âge pour ça...
- Tu sais où est... la grand-mère ? demanda Hal.
- Ah ça... ça fit un p'tit bail que j'l'ai pas vue dans l'coin, j'crois... Mais tu sais, moi, ici, j'suis pas l'plus au courant hein... j'm'occupe surtout d'mes bêtes, comme tu peux voir... pas l'temps d'lambiner...

L'Affranchi secoua la tête avec indifférence et s'apprêta à partir, mais une idée à tenter le retint.

- ...et « Colonne de Sang » ? demanda-t-il en se tournant à nouveau vers lui. Elle, tu saurais par hasard ?

Ben Smith mordilla sa pipe quelques secondes.

¹ Cf. Livre III p.69 et 73 concernant Ben Smith, qui est un des Histrions « résidents » de l'hôpital psychiatrique.

– C'est pas bien d'parler de ce m'sieur là mon garçon... reprit-il d'un air sévère. Surtout en ces termes, tu vas t'attirer des ennuis, ça, tu peux m'croire... Mais bon, d'un aut' côté, faut bien avouer qu'c'est pas moi qu'ai dit l'nom, alors... m'en fous, pour c'que ça vaut...

Puis il lui indiqua du front une direction dans le parc.

– Merci Ben, sourit Hal, t'es un vrai pote...

Suivant la direction désignée, ils ne tardèrent pas à voir, au sein d'un bosquet d'arbres secs, une grande quantité de containers fermés.

Contrairement à la première fois qu'ils en avaient croisé de semblables, ils étaient en nombre légèrement supérieur, et pas du tout au même endroit.

Se mettant en garde soudainement, Ghim alerta l'Affranchi de l'apparition de Colonne de Sang, qui marchait vers les containers en provenance du bâtiment.

– Ah! soupira-t-elle en tripotant ses boutons de manchette. Te voilà donc... et ce sacré Smith qui prétendait que tu étais sur le toit...

Hal eut un sourire mauvais, mais ne dit rien.

– Tu préfères que ce soit moi qui ouvre le feu c'est ça? dit l'Histrienne avec malice. Pourtant à ce qu'on m'a dit le pyromane en chef ce serait plutôt toi. C'est curieux chez les Affranchis, ce besoin de faire des incendies...

Hal tira le Sceptre de sous sa veste et le posa sur son épaule, toujours en silence.

– Ah oui, ça... soupira-t-elle. C'est bizarre en effet, à croire que tu te foutais de moi à l'époque en prétendant ne pas te souvenir, mais il y a encore une chance que tu n'aies pas menti et que tu sois authentiquement un imbécile, avec label, traçabilité et tout...

Elle soupira à nouveau et prit un air condescendant qui toutefois laissait apparaître une profonde sympathie.

– Enfin bon, reprit-elle, qu'est-ce que j'y peux, moi? Et toi alors, encore moins... J'espère au moins que tu auras appris à pas prendre ta nourriture n'importe où; comme tu peux le constater, il est facile d'empoisonner un Vampire qui fait feu de tout bois, si j'ose dire...

– Oh tu sais, dit-il en secouant la tête, nous autres les Affranchis, tant que ça flambe, on se contente de peu...

– Mais c'est bien ce que je te reprocherais, si c'était mon problème. Ce qui me fait penser que ça va pas tarder à le devenir, avec toutes tes bêtises « collatérales »...

Puis elle s'éloigna en lui faisant signe de la suivre, ce que Hal fit, même s'il pressentait un mauvais coup.

Ils arrivèrent à l'endroit où ils s'étaient parlés la dernière fois, et l'Affranchi constata avec surprise que le Sceptre s'y trouvait toujours. L'observant avec plus d'attention, il vit qu'en réalité il s'agissait d'un Sceptre légèrement différent, qu'il n'avait vu qu'en rêve¹ jusque là.

¹ Le Sceptre de la Dame de Luna, cf. Livre V p.28 et 31 et Livre IX p.32 concernant l'un et l'autre, respectivement.

Regardant plusieurs fois le Sceptre et Colonne de Sang, alternativement, Hal termina par dire :

- Là... je veux bien que tu m'expliques comment...
- T'es sûr que tu veux savoir ? coupa-t-elle gravement.

Hal vit dans cet air qui lui était inhabituel un réel avertissement, dont il ignorait tout du danger potentiel.

- Disons, reprit-il, en gros quoi... un résumé...

L'Histrienne reprit son sourire moqueur.

- Ouais, c'est peut-être plus raisonnable, même si certains détails valaient leur pesant d'or, crois moi... Alors « en gros », et comme tu l'avais très prophétiquement dit la dernière fois, ici même : Toi et moi, on a « un deal », maintenant... ce que moi j'appellerais même un dilemme.

D'un côté, les petits louveteaux mal brossés qui te couraient après ont décidé de s'inviter dans cet établissement, que l'on sait pourtant de longue date interdit aux animaux, même si je n'ai pas réussi à remettre la main sur la pancarte à temps pour le leur rappeler... Je me suis vu forcée de les flanquer à la porte, ce qui, dans le cas de ces espèces hybrides aux pathologies mentales lourdes, signifie que tu ne les reverras plus... ou alors je voudrais pas savoir où.

D'un autre côté, nous avons un jeune immigré de je ne sais quel coin de l'univers qui vient fouiner dans mon domaine à la recherche de sa princesse... une sorte de « Super Mario » mais plus orienté tourisme que plomberie, si tu vois de qui je veux parler... Bon, en temps

normal, il aurait tout à fait sa place ici, et à la limite je trouverais rien à y redire... Seulement ce blanc-bec a porté de scandaleuses accusations à mon encontre me reprochant de retenir sa chère princesse en otage...

Une accusation que j'aurais pu effacer de mon esprit en punissant cette outrecuidance d'une petite correction, similaire à celle subie par les lycanthropes à quatre feuilles de tout à l'heure, si elle avait été complètement infondée... Mais ce n'était pas le cas, car figure-toi que, par un tour de passe-passe digne des plus grands prestidigitateurs de l'histoire de la psychiatrie, le Sceptre que tu avais posé ici-même il y a quelques soirs avait disparu ! Et attends, tiens-toi bien, à sa place se trouvait, comme par enchantement, celui que d'aucuns cherchaient depuis si longtemps : le Sceptre de la Dame de Luna ! Tu trouves pas ça incroyable, ahurissant, prodigieux ! ? Qui l'aurait dit ? Où est le truc ? Comment ?

Je ne sais... personne ne sait, ce sont là les grands mystères de la vie des Sceptres, comme peut-être un Sceptre philosophe l'a dit avant moi : « La vie est un drôle de con-sceptre ».

En revanche, et après que notre connaissance commune en bermuda soit devenue un peu plus bavarde, j'ai compris que désormais, pour moi, tout avait changé, et que je devais t'emmener avec moi... Je ne peux en effet plus me permettre de te laisser ici, parmi ces bouseux imbus de leur personne que sont tes concitoyens...

- En Europe, c'est ça ? l'interrompit Hal.
- Certains diraient : mieux, répondit-elle, en France...
- Oui, ça ou l'Antarctique c'est le même prix pour moi... Mais maintenant que j'y pense, j'ai déjà croisé un bouffeur de grenouilles « imbus de sa personne » venu m'expliquer que j'allais bientôt passer à la casserole...

Colonne de Sang partit d'un petit rire, puis reprit :

- Ah oui, j'aurais aimé voir ça, mais bon... Je pense partir dans quelques nuits, d'ici là, j'espère que tu te trouveras de bonnes raisons de m'accompagner, en l'absence desquelles, je te conseille fortement de ne plus jamais chercher à me revoir...

Hal sentit que c'était la fin du monologue, qu'il n'en tirerait rien de plus.

Malgré le peu de valeur qu'il donnait à ce qu'il venait d'entendre, il estima qu'il n'était pas nécessaire d'en rajouter, et partit, jetant un petit regard furtif, et empli de nostalgie, vers ce second Sceptre, planté dans le sol.

La nostalgie de ces sentiments de tristesse ou de culpabilité qu'il ne parvenait plus à ressentir.

142

Shamal venait de rentrer au refuge, peu après sa tournée infructueuse des membres de la Cour qui auraient pu le renseigner.

Sortant de sa chambre d'un air somnolant, Brutha le rejoignit dans la pièce principale.

- Elle est... dit-t-il faiblement, encore sous le choc de sa vision. J'ai fait un rêve, je crois... mais ça ressemblait

plus à de la télépathie... Yasmina était là et, elle m'a parlé... Elle m'a dit qu'Icare l'avait attaquée...

Le Monarque haussa un sourcil suspicieux.

– Comment cela ? demanda-t-il.
– Sans explications, à son réveil... elle s'est visiblement enfuie en utilisant sa Magie, mais sans la contrôler... j'ai l'impression que c'est ce qui l'a plongée dans le coma. D'après ce qu'elle a dit, Icare était sous l'emprise du Paradoxe, complètement fou... j'ai pas réussi à situer à quel moment précis ça s'est produit, ceci dit. Autrement, elle se souvient de tout ce qui a eu lieu au cours du voyage, mais comme s'il s'agissait d'un rêve qu'elle observait de loin... A vrai dire, j'ai moi-même de plus en plus l'impression qu'on a véritablement été manipulés par un pouvoir quelconque, toute cette histoire de voyage semble bien trop saugrenue pour être vraie...

– Vous réagissez exactement comme ils le souhaitent ! s'exclama Shamal d'un ton bas, mais assez agressif.

Le jeune Texan, comme réveillé par cette attitude peu courante chez lui, resta à le dévisager en silence.

– Ne voyez-vous donc pas que c'est exactement cela qu'ils attendent de vous ? poursuivit le Monarque. Ils souhaitent que vous doutiez, que vous remettiez sans cesse en question la moindre de vos convictions, que vous renonciez, petit à petit, à ce qui fonde votre Foi... Mettez-vous donc un instant à leur place ! Ils tirent leur pouvoir de votre infidélité, ou de votre ignorance si vous préférez !

Puis il se tut, Brutha reprenant la parole peu après :

– But Shamal... qui ça « Ils » ?

Shamal eut un soupir résigné, et répondit :

– Ces immortels qui vous dépassent en puissance. Ceux-là mêmes que vous accusez à l'instant de vous manipuler, rejetant par là toute responsabilité sur eux afin de n'en pas assumer vous-même...

Le jeune Texan s'apprêta à répondre mais le Monarque le prit de vitesse en enchaînant :

– Quoi qu'il en soit, je ne suis guère plus avancé que vous, toutes proportions gardées... Autant les Anciens que les lieutenants du Prince font de leur mieux pour m'ignorer, voire même me congédier. Je n'ai pu que confirmer le retour de Grolumb'a, qui est en effet le seul à avoir pu manigancer notre dernière déconvenue...

Selon toute évidence, en faisant disparaître la boîte, celui-ci aurait effacé la dernière preuve concrète de son bannissement, si l'on exclut notre témoignage, celui du Prince et des siens, ainsi que celui des Mages qui nous accompagnaient alors. Comme parmi ces derniers rares sont ceux qui mobilisent leur Foi pour maintenir pareil souvenir, j'imagine que cela facilite la permanence de ce sorcier dans notre monde.

– Tu penses vraiment que ça marche comme ça ? dit dubitativement Brutha.

– Il s'agit même de la parfaite démonstration de ce que je vous disais juste auparavant, jeune Zavodska.

Comme souvent depuis quelque temps, le jeune Texan eut l'impression de percevoir dans l'aura du Monarque une forme d'étiollement, et cette perception plaçait une distance entre eux, qu'il ne pouvait combler.

- Anyways, reprit-il en secouant la tête pour sortir de son « loop », ce qui est sûr c'est que ça nous laisse qu'une piste, et c'est celle des Mages...
- Il s'agit certes d'un des objectifs, acquiesça Shamal. Puis il ajouta, d'un ton énigmatique : Mais il existe bien des méthodes différentes pour l'atteindre...

—

En arrivant à proximité du refuge, Hal et Ghim remarquèrent qu'une voiture européenne était garée devant le bâtiment.

Cela leur rappela les Fiannas, et tous deux furent aussitôt sur leurs gardes, décidant de s'en approcher discrètement. Le véhicule semblait vide.

Les faisant sursauter, les vibrations du téléphone à Hal se firent entendre dans le silence de la rue.

L'Affranchi fit cesser aussitôt les soubresauts de l'appareil, constatant que celui-ci n'avait plus du tout la même interface, et affichait des messages qui masquaient toute autre fonctionnalité :

Je suis au volant de ce véhicule, vous êtes bien Hal Willis, Archonte du Prince ?

En dehors des réponses « oui » ou « non » affichées, aucune des commandes de son téléphone ne semblait fonctionner. Hal hésita, mais répondit par l'affirmative

Je souhaitais vous rencontrer, ainsi que les deux Archontes avec lesquels vous faites équipe, afin d'échanger des informations concernant des anomalies du Paradigme auxquelles vous avez assisté récemment.

Rendez-vous ici même en début de nuit prochaine.

Sans autre forme de procès, la voiture démarra et s'éloigna dans les rues, le téléphone de l'Affranchi retrouvant aussitôt son fonctionnement normal.

Ce dernier prit quelques secondes pour y réfléchir, puis secoua la tête et monta les marches.

Arrivé au refuge, il y trouva Brutha, occupé à lire un ancien tome Thaumaturgique dans la pièce principale.

- Hal, dit-il d'un ton inquiet en le voyant entrer.
- T'inquiète pas, sourit celui-ci, je vais pas essayer de te tuer ce soir... Où est Shamal ?

Le jeune Texan prit le temps de bien le regarder, lui et son aura, avant de répondre :

- Parti il y a presque une heure, au Succubus Club.
- Quoi faire ? ajouta Hal en s'asseyant.
- Je sais pas trop... il m'en a pas beaucoup dit mais ça concerne Icare... Tu t'en souviens toujours pas, au fait ?

L'Affranchi émit un petit rire dédaigneux.

- C'est de l'humour Texan, c'est ça ? Bien sûr que je me souviens de ce taré...

Brutha posa son livre en le dévisageant avec intérêt.

- Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? s'indigna Hal.

- Hmm, dit Brutha en secouant la tête. Il vaut peut-être mieux que je te mette un peu au courant de ce qu'on a appris, de notre côté...

- Ouais, fais ça... Si ça m'intéresse, peut être même que je te causerai de ce qu'on pourrait apprendre demain, tous ensemble...

143

Le lendemain, une heure ou deux après le crépuscule, la même voiture que la veille vint se garer face au bâtiment du refuge.

Les trois Archontes, postés dans une ruelle voisine, constatèrent qu'à nouveau celle-ci roulait sans chauffeur.

- D'après vous, s'agit-il de Magie, jeune Zavodska ? demanda Shamal en plissant les yeux.

- Pas que je connaisse en tout cas, répondit celui-ci après quelques secondes.
- Bien, reprit le Monarque, en route dans ce cas.
Tous les trois traversèrent alors la rue, se dirigeant assez ouvertement vers la voiture.

A mi-chemin, trois de ses quatre portières s'ouvrirent, dont celle du conducteur, comme les invitant à monter. Les Archontes s'échangèrent un regard interrogateur, puis montèrent.

Lorsqu'ils furent à l'intérieur, ils constatèrent que la face intérieure du pare-brise était criblée de fenêtres informatiques translucides, indiquant des informations relatives à la fois au fonctionnement du véhicule, ainsi qu'à toute sorte d'autres sujets bien plus incompréhensibles.

Après la fermeture des portières, le message suivant s'afficha distinctement :

Je vais vous guider jusqu'à un endroit où nous pourrons discuter en toute discrétion et sécurité.

Immédiatement, le véhicule démarra et entama une traversée de la ville avec une précision qui aurait effectivement pu faire croire qu'un chauffeur était au commandes.

Aucun des Archontes, par le biais de leurs différents pouvoirs, ne parvint à y déceler quoi que ce soit de sumaturel, et en conclurent qu'il devait s'agir d'une sorte de pilote automatique.

Après quelques minutes, ils rejoignirent une petite ville résidentielle de la banlieue de Chicago, une de celles qui était encore habitée par la classe aisée de la région.

Les Archontes furent quelque peu surpris du choix pour une telle rencontre, ce genre de quartiers étant placés sous une intense et permanente surveillance vidéo.

La voiture termina sa course à proximité des berges d'un petit canal, aménagées en aire de jeu pour les enfants. Les portières s'ouvrirent, les laissant descendre et rejoindre la personne qui les y attendait.

Il s'agissait d'une femme à la jeune quarantaine, de taille moyenne et portant un complet de couleur bleue foncé, avec une chemise blanche aux larges rabats.

Son visage comme son corps étaient plutôt maigres, ce qui, associé à une paire de lunettes noires masquant complètement son regard, ainsi qu'à une coupe de cheveux courte bien taillée, lui donnait un air assez martial.

Accentuant cette apparence, sa voix dure résonna :

- Merci d'avoir accepté cet entretien, sachez que je suis consciente des risques que cela vous fait prendre auprès de votre propre hiérarchie, mais je pense qu'il peut nous être profitable à tous.
- Cela serait souhaitable, opina Shamal.
- Je m'appelle Reava Neworn. Je représente un groupe de ce que vous devez appeler « Mages ».

- Pour moi vous ressemblez plus à un Technomancien, dit Brutha qui l'observait intensément depuis leur arrivée.

Reava jeta un œil sur le jeune Texan et eut une sorte de sourire crispé.

- Question d'apparence j'imagine, dit-elle. Notre organisation est contemporaine à bon nombre de celles qui sont désignées comme faisant partie de « la Technocratie ». Cependant, si cela peut faciliter nos relations, soyez assurés que les Technomanciens de cette ville ne sont guère au courant de ma présence et, s'ils l'étaient, ne demanderaient pas mieux que de me faire disparaître. Les affrontements entre éveillés est chose courante à Chicago, comme le démontre d'ailleurs l'affaire que je voulais aborder avec vous.

- Faites donc, dit Shamal doucement.

- D'après nos informations, vous auriez assisté à une suite de dysfonctionnements exponentiels du Paradigme impliquant des éveillés dont nous connaissons l'avatar depuis longue date, et dont certains font l'objet d'une « instruction encyclopédique de terrain ».

La phrase finie, tous laissèrent le silence s'installer.

- Dans ce que j'imagine être votre langage, reprit-elle d'un ton plus détendu, vous avez croisé des Mages qui ont fichu un sacré bazar dans le réel, et nous, on cherche à les retrouver.

- Qu'est-ce que vous leur voulez ? dit Brutha.

- Cela dépendra de leur état. S'ils sont encore en mesure de contrôler leurs pouvoirs, ils seront, dans un deuxième temps, invités à nous rejoindre, suivant des modalités que nous négocierons alors.

- Et si c'est pas le cas ? intervint Hal.

- Dans ce cas ce sera à moi de décider si leur sauvetage est viable. S'il l'est, j'interviendrai dans ce sens. S'il ne l'est pas, je partirai, et laisserai ces Mages se débrouiller ou, plus vraisemblablement, disparaître.

- En somme vous en parlez comme d'un recrutement, opina Shamal. Il est très astucieux de votre part de le présenter de la sorte, même si cela n'apporte aucune preuve de votre bonne foi.

- A vrai dire, sourit Reava, il n'y a même « aucune preuve » de la présence de ces Mages dans ces événements. Ceux-ci auraient pu être provoqués par d'autres éveillés, comme des non-vivants de votre espèce, par exemple... Auquel cas nous n'aurions rien à gagner à nous en mêler.

- Parce que les Vampires et les Mages, c'est pareil pour vous autres ? s'étonna Brutha.

- Il y a autant de différences entre « un Mage » et « un Vampire » qu'il y en a entre deux « Mages » ou entre deux « Vampires », d'après nos propres classifications. Dans le cas qui nous préoccupe, il pourrait tout aussi bien s'agir d'actes issus de la Technocratie de cette ville.

- Et nous, qu'est-ce qu'on y gagne ? soupira Hal.

– En dehors de mon soutien dans ces recherches, vous auriez, dans le cas où l'existence de ces avatars est avérée, la primauté quant à d'éventuelles discussions avec les intéressés. Par ailleurs je peux vous faire part, en attendant, de mes connaissances en matière de dysfonctionnements du paradigme, ce qui pourrait vous intéresser, dans la mesure où les éveillés de votre type sont, par leur carence de formation, plus vulnérables aux manipulations employant ce vecteur.

Une rafale de vent fit danser les balançoires comme pour souligner la réflexion des Archontes.

- Ça m'a l'air foireux, dit Hal.
- Ça m'a l'air dangereux, précisa Brutha.
- C'est intéressant, conclut Shamal. Qu'avez-vous besoin de savoir ?

Ainsi, sous le regard mi-anxieux, mi-curieux des deux autres Archontes, le Monarque répondit, une à une et de manière assez complète, aux questions posées par Reava. Ce faisant, celle-ci promenait ses doigts en l'air, comme appuyant sur des boutons invisibles à l'œil nu.

Elle l'interrogea notamment sur leurs relations avec Icare et Billy, sans émettre de commentaires, puis enchaîna ensuite sur un nom plus mystérieux :

- Connaissez-vous le Mage suivant : « Alexandre » ?

Shamal était déjà satisfait de la question en elle-même, et n'empêcha pas Brutha d'intervenir :

- Alexandre c'est une autre histoire... Je pense que vous devriez vous mettre à table à votre tour maintenant.

Reava sembla amusée par le ton, guère intimidant, du jeune Texan, mais ne fit rien pour s'en moquer.

- Les descriptions que vous m'avez fournies cadrent bien avec celles dont je disposais, et je pense que nous avons bon espoir de retrouver la trace des deux Mages appartenant au groupuscule dit du « Culte de l'Extase ». Celui qui se fait appeler Icare possède un avatar connu de nous depuis plus d'un millénaire, et concernant son élève, d'autres sources plus régionales confirmeraient vos dires... Bien entendu, cela ne signifie pas qu'ils soient encore là, mais c'est un début encourageant.

Elle fit défiler devant elle un certain nombre d'objets qu'elle était la seule à voir, puis reprit :

- Icare a entretenu des relations avec un nombre très élevé d'éveillés au cours de son histoire... Certains d'entre eux sont de véritables légendes faisant aussi l'objet d'une enquête, tel que cet Alexandre, supposé être un des avatars éveillés parmi les plus anciens et puissants du monde entier.

- Je dois avouer que je rejoins assez le point de vue du jeune Zavodska en l'occurrence, dit Shamal en faisant quelques pas. En effet, afin que nous tissions les premiers liens d'une confiance propice à avancer sur ce

type d'affaire, nous pourrions commencer par rechercher ceux dont je viens de vous parler...

Reava acquiesça sans cesser de sourire.

– Je n'y vois pas d'inconvénients.

Puis elle rejoignit sa voiture, les invitant à la suivre.

– Où allons nous exactement ? demanda le Monarque en considérant le véhicule avec une méfiance qui n'avait pas faibli depuis la première fois qu'il l'avait vu.

– Je vais tenter de retrouver le bâtiment abandonné où résidait ce « Billy ».

– Et comment vous comptez vous y prendre ? dit Brutha avec curiosité.

– Montez, répondit-elle, vous verrez par vous-même.

Le jeune Texan n'hésita pas longtemps à accepter l'invitation, Shamal ayant déjà pris place à l'avant. Seul Hal semblait hésiter en regardant dubitativement Reava.

Celle-ci, avant de fermer les portières, lui lança, d'un ton assez ironique pour ne pas lui déplaire :

– Je peux au minimum vous raccompagner...

L'Affranchi secoua la tête en souriant et grimpa à l'arrière calmement.

La voiture démarra comme précédemment. Reava releva ses lunettes sur le haut de son crâne, et passa diverses commandes sur le pare-brise même du véhicule, sans pour autant tenir le volant.

Comme attendu, celles-ci réglèrent une sorte d'automate guidant la trajectoire de la voiture.

– J'étais au courant qu'il y en avait dans quelques pays asiatiques, dit Hal en observant tout cela avec intérêt, mais je pensais pas qu'ils aient déjà installé des prototypes de cette technologie aux USA.

– Ce n'est en effet pas encore le cas, répondit Reava.

L'Affranchi haussa un sourcil amusé, mais n'insista pas, et reporta son regard sur la route.

Brutha analysait quant à lui l'aura de Reava, la voyant interagir avec l'environnement virtuel qui s'affichait sur les vitres, sans que cela lui paraisse relever de la Magie, au sens où les Thaumaturges l'entendaient.

Si le jeune Texan comprit, quelques minutes plus tard, ce qui se passait, ce fut bien plus grâce à sa mémoire.

– Oh god... lâcha-t-il en regardant les rues.

– Gardez votre calme, dit immédiatement Reava, vous ne courez aucun risque tant que vous n'ouvrez aucune des portières ou fenêtres du véhicule.

Se ravisant, Hal et Shamal constatèrent avec surprise qu'en effet les rues qui défilaient sans arrêt étaient toutes semblables, et qu'en y regardant attentivement, leur image présentait même une légère pixellisation.

- Expliquez-vous, madame Neworn.
Shamal avait parlé avec le ton calme mais impératif qui caractérisait l'utilisation de ses pouvoirs.
Reava sembla gênée d'avoir à y répondre.
- Il n'est pas simple de trouver le lieu de résidence d'un éveillé pratiquant des modifications spatio-temporelles du paradigme sans en pratiquer soi-même... Ce que vous voyez là est une sorte de simulation qui devrait nous

permettre de contourner ces protections en émulant les facultés de ceux qui les ont érigées.

- Ça veut dire que vous parvenez à reproduire la Magie d'Icare ? demanda Brutha.
- C'est à peu près cela, répondit-elle, à la différence que nous faisons cela dans un environnement virtuel où ce que vous appelez « la Magie » ne présente pas les mêmes risques que les procédés de cet éveillé.
- C'est donc comme ça que vous échappez au Paradoxe... murmura le jeune Texan pensivement.
- Pas tout à fait, précisa-t-elle. Il s'agit d'une méthode plus sûre, mais pas complètement exempte de dangers malheureusement. Ceux-ci sont d'autant plus surprenants que cette technologie est récente et n'a pas encore fait preuve de sa robustesse sur le long terme.

Reava arrêta ses doigts sur une sorte de carte en trois dimensions de la ville qui s'afficha sur le pare-brise.

- Trouvé, dit-elle.

Le véhicule prit une nouvelle bifurcation qui laissa apparaître effectivement le squat à Billy.

Celui-ci, ainsi que la plupart des bâtiments dont il était entouré, correspondaient exactement aux souvenirs qu'en avaient les Archontes, malgré l'air artificiel que lui donnait cet aperçu digital depuis l'intérieur du véhicule.

Ils se garèrent à proximité de l'entrée.

– Mouais, dit Hal avec incrédulité. Faudra quand même être dans le « vrai » monde si on veut trouver une « vraie » piste... c'est là que ça devient compliqué je parie.

Reava hochla la tête.

– Désormais, cela n'est plus un problème. Si l'interface digitale existe, c'est que ce lieu est cartographié, et donc qu'il existe, vous pouvez sortir de la voiture sans risques, nous sommes arrivés.

Brutha eut un soupir admiratif, et dit :

– Vous seriez quand même pas en train de nous dire que votre système, là, il a une carte de chaque bâtiment qui existe dans cette ville ?

– Pas seulement des bâtiments, mais de chaque entité calculable en temps réel. Il ne s'agit pas toutefois de « notre » système, mais d'une technologie ayant été développée par toutes sortes d'éveillés.

Après avoir remis ses lunettes, elle ouvrit sa portière et descendit, en ajoutant :

– Ici, je n'ai fait qu'emprunter le système de ceux que vous appellerez les « Technomanciens » locaux.

Les Archontes sortirent à leur tour du véhicule, constatant qu'ils étaient effectivement en face du squat.

– Dans ce cas, opina Shamal, n'auriez-vous pas mieux fait d'opter pour une approche plus furtive ?

– J'ai scanné, répondit-elle avec nonchalance, il n'y a aucune trace d'éveillés dans cette zone.

Comme pour dissiper leurs doutes, elle se dirigea la première vers les portes de la bâtisse.

Brutha et Hal la rejoignirent assez vite, tandis que Shamal resta quelque peu en arrière, considérant les bâtiments environnants d'un regard curieux.

Tandis que Reava promenait ses doigts sur la porte, sans doute dans le but d'en ouvrir le verrou, le jeune Texan retourna auprès du Monarque.

– Something's wrong ? lui demanda-t-il doucement.

– Peut-être pas au sens où vous l'entendez, jeune Zavodska, répondit Shamal soucieusement. Je pense néanmoins avoir quelque chose à faire ici... Je vais vous laisser suivre Hal, tâchez de recueillir autant d'informations que possible... Et ne cessez pas d'interroger cette sorcière, je suis sûr qu'il y a encore beaucoup qu'elle nous a pas dit...

– Shamal, dit Brutha avec inquiétude, qu'est-ce qui...

– Rien que vous comprendriez, répondit ce dernier en le fixant dans les yeux avec son habituel air supérieur. Allez donc sans tarder, je vous retrouverai ici.

Puis il se détourna et s'éloigna d'un pas calme.

Comme soupçonnant qu'il ne le reverrait plus, Brutha mit un moment à prendre la décision de rejoindre Hal et Reava, qui étaient déjà entrés dans le bâtiment.

Secouant la tête, il rejoignit le squat et en franchit les portes, qui semblaient avoir été ouvertes sans violence.

L'essentiel de l'architecture était conforme aux souvenirs qu'il en avait, et pourtant il n'aurait pas dit qu'il s'agissait du même endroit.

En effet le capharnaüm si caractéristique des chambres où habitait Billy était non seulement absent, mais donnait au jeune Texan la désagréable impression de ne jamais avoir été là.

Il ne put s'empêcher de rester quelques minutes dans cette pièce, désormais aussi vide et détériorée que les dizaines d'autres que contenait la vaste bâtisse.

Son sentiment de malaise grandit, le faisant douter de ce qu'il avait vu, mais aussi de ce qu'il voyait, son esprit ne parvenant pas à se satisfaire d'aucune de ces options.

Un craquement le tira subitement de ses pensées.

– Alors, qu'est-ce t'en penses toi ? dit Hal.

L'Affranchi venait de pratiquer une ouverture au plafond, depuis l'étage supérieur, dont le plancher était effondré par endroits.

– 'Sais pas, c'était pas du tout comme ça, dit Brutha.

– Où est le troisième, dit Reava avec inquiétude en apparaissant à côté de Hal.

– Shamal ? Euh...le jeune Texan hésita quelque peu, puis reprit : Il a préféré attendre dehors...

Reava eut l'air contrariée, mais n'insista pas.

– Il n'y a aucune trace de ceux que nous cherchons à cet étage, dit-elle, poursuivons à celui d'au-dessus.

– Je pense qu'il n'y aura rien, dit brusquement Brutha.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Hal.

Le jeune Texan regarda vers l'entrée, puis reprit :

– C'est pas le même endroit que dans mes souvenirs... c'est comme s'il avait été « refait », ou je sais pas quoi...

– Des traces de manipulation du paradigme peuvent subsister, dit Reava, il faut scanner en détail au cas où.

– Je vais jeter un coup d'œil au sous-sol, dit Brutha en s'éloignant.

– Ça marche, dit Hal en rejoignant Reava.

Tous deux grimpèrent les marches de l'escalier avec les précautions qu'imposaient leur état, et à cette occasion Hal remarqua encore plusieurs détails « qui ne trompent pas », chez celle qui l'accompagnait.

– On dirait qu'on est arrivés après la bataille, lui lança-t-il alors qu'ils parcouraient le deuxième étage.

Reava ne répondit pas, et continua à regarder chaque mur en actionnant de temps à autres divers outils de son environnement virtuel.

L'Affranchi ne revint à la charge qu'alors qu'ils arpentaient le troisième et dernier étage, toujours sans trouver quoi que ce soit de suspect.

– Ça... on peut pas dire que ce soit notre jour, hein ? dit-il en se grattant le crâne.

Elle lui jeta un coup d'œil, mais poursuivit son chemin, sans répondre à nouveau.

Ils arrivèrent enfin au sommet, un toit en terrasse, semblable à celui du refuge des Archontes, à la différence que celui-ci était encombré de vieilles machines, très volumineuses et à l'usage inconnu.

Malgré sa vaste surface, le bâtiment semblait minuscule en comparaison des gratte-ciels avoisinants.

Les colossales lumières de ces derniers projetaient des ombres sur Reava et Hal, tandis qu'ils marchaient à travers les carcasses rouillées.

L'Affranchi considéra les machines avec amusement.

– Dommage, dit-il, l'endroit s'y prêtait bien pourtant...

Reava soupira et se tourna vers lui.

– Il y a un problème ? lui dit-elle froidement.

– Et bien non, justement... c'est un peu chiant, non ?

Elle continua de le fixer de derrière ses lunettes.

– Je pense que tu vois très bien ce que je veux dire... poursuivit Hal en haussant les épaules. Mais si t'as pas envie d'en parler ou quoi, t'inquiète pas, je respecte ça... Mais avoue que si on avait vraiment trouvé quelque chose, t'aurais bien été obligée de tomber le masque...

L'air de Reava devint aussi tranchant qu'un rasoir.

– Non franchement, insista-t-il, y'a pas de quoi s'en vanter, mais pas de quoi s'en cacher non plus, non ?

– De quoi parlez-vous, dit-elle d'un ton très bas.

Hal, qui ne semblait pas prendre tout cela très au sérieux, rigola de bon cœur en faisant quelques pas.

– A ton avis ? dit-il en secouant la tête. Aux autres tu peux la leur faire, mais pas à moi... T'as beau t'habiller comme ça et parler comme une machine à café, il m'a suffi de quelques coups d'œil pour remarquer que t'étais plutôt du genre à t'planquer dans les ombres qu'à marcher sous les spotlights, tu vois ce que je veux dire ? Ou encore...

Tandis que Hal poursuivait l'énonciation de divers qualificatifs tournant autour de la même idée, Reava sembla se détendre, comme si elle s'était attendu à pire.

Ce qui explique peut-être qu'elle n'ait pas vu arriver la balle de gros calibre qui fit éclater son épaule gauche.

Cela faisait déjà quelques minutes que Brutha se trouvait face à l'escalier descendant vers le sous-sol.

Dès qu'il l'avait vu, il avait ressenti fugacement que quelque chose clochait, se dérobaît à ses yeux, et il s'était arrêté comme espérant le voir à nouveau.

Secouant la tête pour se tirer de l'immobilité, il descendit quelques marches.

A nouveau, l'impression l'assaillit, comme un éclair de clairvoyance qui le mettait en garde.

Prenant quelques secondes pour se décider, le jeune Texan poursuivit sa descente sans prendre garde à ces étranges avertissements.

Il arriva dans le sous-sol humide et sale qu'il avait déjà parcouru une fois, et c'est justement ce qui le surprit.

En effet, il s'agissait bel et bien du même sous-sol cette fois-ci, exactement le même. Le décalage avec ce qu'il venait de quitter lui sembla immense, sans qu'il puisse bien l'expliquer.

Il fit quelques pas, et eut soudain un vertige qui le poussa à s'asseoir. Sa tête tournait comme s'il venait de s'envoler, à moins que ce soit une chute...

Après quelques instants, il retrouva tout son équilibre, et ses yeux parvinrent à fixer un point sans bouger. Il passa les mains sur son visage et se releva.

Évitant de trop se demander ce qui venait de lui arriver, il fit le tour du sous-sol, y reconnaissant à nouveau le désordre de vieilleries et de cartons qu'il contenait.

Comme ça ne l'avancait pas beaucoup, il prit le chemin du rez-de-chaussée.

Dès qu'il eut gravi la moitié des marches, les vertiges le reprirent, mais il se força à terminer son trajet, se cramponnant à la rambarde de toutes ses forces.

Cette fois, le tournoi prit subitement fin lorsqu'il sentit, venant de la pièce voisine, une odeur familière.

Ouvrant les yeux, il en eut la confirmation, en apercevant le chaos de matelas et coussins multicolores qui débordaient de la salle jusque dans le couloir.

S'appuyant contre un mur, et pas très sûr de ce qu'il percevait, Brutha entra dans la chambre et vit Billy, qui lisait un livre d'histoire en fumant calmement.

Ce n'était pas volontaire, mais sa stupeur en voyant cela laissa le temps au Mage de lever les yeux de son livre.

Billy sembla lui aussi paralysé, pendant les quelques secondes où il fixa le jeune Texan en silence.

Les cendres de son joint tombèrent au sol.

– Merde man... dit-il doucement, tout en secouant la tête avec incrédulité. T'es vraiment un cas, toi...

– Billy... qu'est-ce qui m'arrive ? dit Brutha, encore peu convaincu par l'existence de ce qu'il voyait.

Le Mage replanta le mégot dans sa bouche, ferma le livre et se leva, le tout avec une extrême lenteur.

Ensuite, il marcha jusqu'à Brutha, s'arrêta très près de lui et le regarda dans les yeux. Il hocha la tête trois fois, et murmura, comme pour lui-même :

– J'en ai pas la moindre idée, man...

Il tira une profonde taffe et ne la recracha pas, écrasant le mégot dans une tasse qui n'était pas là il y a

quelques secondes. En le fixant à nouveau, il poursuivit, d'un ton très faible, presque étouffé :

– Peut-être que t'es un espèce de maboul depuis le début, mais du genre que j'aurais jamais pu voir venir... Ou alors c'est Icare qui a raison et c'est ta gonzesse qui vient pas vraiment de l'espace... Ce qui est plus ou moins sûr, c'est que tu devrais pas être ici, man... pas du tout.

– Shit Billy ! s'exclama Brutha en réagissant à retardement. Tu me dis ça, mais c'est plutôt à moi d'être étonné ! Yasmina se fait agresser par Icare, on arrive à la sauver in extremis, et en attendant ni toi ni ton fuckin' mentor ne donne de signes de vie... J'ai l'impression que j'ai tout à faire ici, au contraire !

Billy écarquilla les yeux de peur, et susurra :

– Parce qu'elle s'en est tirée... ?

En entendant cela, Brutha, chose des plus inhabituelles chez lui, laissa éclater toute sa colère.

– Jesus christ ! cria-t-il en flanquant un coup de poing au mur qui fit craquer ses phalanges. Mais on peut savoir à quoi tu joues à la fin ! ? Tu peux pas parler clairement ! ?

La télékinésie du jeune Texan serra le cou de Billy sans qu'il s'en aperçoive, ce dernier n'ayant toutefois pas l'air d'en souffrir, et réussissant même à dire, avec le peu d'air qui lui restait :

– Je sais même pas ce que tu es, ni même si t'existes en dehors de mes délires du Paradoxe, mais... Mais s'il y a

une chance, aussi petite soit-elle, pour que tu sois Brutha, je veux dire... Le grand enfoiré de Texan de vingt berges qui peut rien zapper et qui rêve de redevenir humain... Si t'es lui, alors tu devrais vraiment pas être là, man... D'une, parce que les putain de Vampires, ça fait pas de la putain de Magie comme nous, et que t'aurais jamais pu trouver le putain passage dans l'escalier...

Brutha releva le regard sur lui, et le lâcha.

Billy s'appuya contre le mur, malaxant son cou pendant plusieurs secondes, toussant même une fois ou deux, puis il le regarda à nouveau, toujours avec peur.

– De deux... et surtout je dirais, parce que si cette folle furieuse qui te sert de copine est encore en vie, ça veut dire qu'Ilcare est sur ses talons depuis le début de la nuit, et que quand il la retrouvera, autant te dire que cette fois-ci il en laissera plus grand-chose...

Malgré son vœu de « moralité humaine », Brutha eut envie d'attacher le Mage à une chaise et de lui faire cracher le morceau, du début à la fin, tout à fait prêt à se montrer cruel et violent s'il le fallait... Mais, et peut-être heureusement, il vit dans son aura que celui-ci ne mentait pas, que Yasmína était en danger, et qu'il était peut-être même déjà trop tard...

Il poussa un hurlement de frustration et de rage, et partit à toute vitesse, dans une frénésie qui eut au moins l'avantage de faire taire tous ses doutes.

—

Shamal marchait en contemplant avec satisfaction les bâtiments, les rues, et même les détritres ballotés par le vent capricieux de Chicago.

Étrangement, et pour la première fois, tout cela lui semblait familier. Un tel sentiment envers cette ville, pourtant aux antipodes de sa nature, ne pouvait être que le signe d'une illumination divine, d'une vision de Horus.

Il n'aurait point été surpris de voir surgir quelque visage de Hathor au prochain croisement, voire même l'inquiétante silhouette d'Anubis se dessiner dans les ombres d'une ruelle hors d'atteinte...

C'est pourtant un homme tout ce qu'il y a de plus vulgaire qui lui apparut, et il s'en serait senti insulté s'il avait été à ce moment sujet aux faiblesses de Pharaon.

Heureusement Horus guidait son cœur, et il s'approcha de l'homme afin de ne pas ignorer sa présence qui était en soi un augure digne d'intérêt.

Il était assez petit, et portait les vêtements d'un de ces « hommes en noir » de la Technocratie, même si Shamal supposa qu'il s'agissait là d'un symbole.

Il se tenait face à une vitrine plongée dans le noir, qui lui renvoyait son propre reflet, parfaitement identique.

– Il me semble te reconnaître, lui dit-il en arrivant à quelques pas de lui. Ne serait-ce pas toi qui a enlevé et remis en liberté Pharaon il y a quelques nuits ?

L'homme en noir prit un air amusé.

– Nous sommes pourtant tous semblables, dit-il d'un ton qui contrastait beaucoup avec son apparence.

Shamal fut même surpris de constater pour la première fois une trace de sentiment dans ces créatures qu'il assimilait plus volontiers à des machines.

– J'apprécie ton ironie, dit Shamal de bonne humeur. Bien plus que tes agissements passés, en tout cas...

L'homme en noir garda un silence mystérieux, son sourire s'effaçant progressivement.

– Je vois que tu es avare de mots, reprit le Monarque en haussant un sourcil épilé. Pourtant, ta présence devant moi est très certainement un message des dieux, comme le prouve leur présence, tangible tout autour de nous... Je suis prêt à entendre ton message.

L'homme en noir secoua la tête négativement.

– Je ne m'attendais pas à te revoir, et encore moins à être reconnu, je ne suis donc pas aussi convaincu que toi d'avoir un quelconque message à te délivrer.

La seule chose que je pourrais te rappeler, c'est que nous avons passé un accord, toi et moi. Celui-ci stipule notamment que nos routes ne se recroiseront plus... ou tout au moins, plus ici. Conséquemment, je vais devoir te

demander de partir, et de ne pas revenir, pas tant, en tout cas, que notre accord tiendra.

Par « ici », Shamal comprit que l'homme en noir ne faisait pas référence uniquement à Chicago, mais préféra vérifier en l'interrogeant indirectement.

– Je n'ai guère besoin de ton concours pour décider de quitter cette ville... dit-il avec détachement.

Toutefois, enchaîna-t-il en voyant que son interlocuteur ne réagissait pas, je souhaiterais que tu me rappelles les circonstances exactes qui nous ont porté à conclure un tel pacte, ainsi que ses termes...

L'homme en noir, souriant à nouveau, répondit :

– Il y est justement question, en ce qui me concerne, de ne rien te dire...

Puis il leva une main qui fit sombrer aussitôt toute la scène dans les ténèbres.

—

Quelques pâtés de maison plus loin, Norna Weaver, Compagnon de l'Ordre d'Hermès, regardait partir Hal Willis par l'intermédiaire d'une des fenêtres qui flottaient à l'intérieur de sa voiture.

On pourra pas lui reprocher d'avoir poussé assez loin le réalisme, songea-t-elle, et après avoir changé de vêtements elle reprit la direction de l'aéroport.

« Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Février 2010